

# La Chine Populaire a 20 ans

(Voir page 12)

# I'HUMANITÉ



# rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

**I F** Boite Postale 134, Paris-20<sup>e</sup>  
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES  
MARXISTE-LENINISTE  
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS  
ET INTELLECTUELS

1<sup>re</sup> ANNEE N° 28  
JEUDI 2 OCTOBRE 1969

CONTRE L'EXPLOITATION ET L'OPPRESSION DES MONOPOLES CAPITALISTES :

# U

## **encore !**

# N



# I

## **toujours !**

« Il faut souder dans une large alliance de combats les petits commerçants et artisans, les petits paysans, les intellectuels progressistes avec cette classe ouvrière réunifiée, et sous sa direction. » (Cf. éditorial, p. 3).  
Sur la photo du haut, les petits commerçants de Bourgoin barrent les routes en avril 69.  
En bas, les ouvriers de Renault, unis à la base, occupent l'usine en mai 68.

# T



# E

## **à la base et dans l'action !**

## UNE SEMAINE DE LUTTES



## PROLONGEMENT DES LUTTES

- **TANNERIE DU PUY (HAUTE-LOIRE)** : les 1 100 travailleurs poursuivent leur grève pour leurs revendications.
- **ENTREPRISE DEHE A PARIS** : les 150 ouvriers du bâtiment en lutte pour leurs revendications et pour la réintégration d'une équipe licenciée, poursuivent leur grève depuis le 11 septembre.
- **THOMSON-HOUSTON A ANGERS** : depuis une dizaine de jours, débrayages journaliers des 1 600 ouvriers pour l'augmentation des salaires et contre les cadences.
- **BULL A ANGERS** : les travailleurs d'un atelier sont en grève depuis 10 jours pour leurs revendications.

## LUNDI 22 SEPTEMBRE

- **R.A.T.P.** : les travailleurs des dépôts de Flandres et Pleyel poursuivent la lutte pour les 2 jours de repos consécutifs après 6 jours de travail et contre l'allongement de la journée de travail de 5 minutes supplémentaires.
- **P. ET T. BUREAU CENTRAL DE LA RUE D'ALLERAY A PARIS-15<sup>e</sup>** : les 600 postiers de la distribution (facteurs) et les employés des guichets se mettent en grève pour l'amélioration des conditions de travail et pour l'augmentation des effectifs, passant outre le préavis de 5 jours. Une fois de plus, c'est la base qui décide comme en mai 1968.
- **AUX ETABLISSEMENTS I.E.C., RUE CROZATIER, A PARIS-12<sup>e</sup>** : débrayage d'une heure pour les revendications.
- **SIDELOR A ROUEN (SEINE-MARITIME)** : grève aux laminiers pour la suppression du travail de la nuit du samedi.
- **FORGES ET FONDERIES A PETIT-QUEVILLY (SEINE-MARITIME)** : débrayages pour les revendications.
- **C.E.G. DE GRISOLLES (TARN-ET-GARONNE)** : 500 élèves des cantons de cette ville font grève pour protester contre la vétusté des bâtiments. Couloir, soule à charbon, écuries servent de salles de classe.
- **LYCEE BERGSON A PARIS-19<sup>e</sup>** : un professeur de philosophie est suspendu pour ses opinions « gauchistes ».
- **CENTRE UNIVERSITAIRE DAUPHINE** : huit assistants subissent « l'épuration politique », taxés de « gauchistes ».

## MARDI 23 SEPTEMBRE

- **USINE SOCAPEX (décolletage) A CLUSES (HAUTE-SAVOIE)** : les 280 travailleurs de cette usine qui appartient en partie au groupe Thomson-Houston, sont en grève pour l'augmentation des salaires, la réduction du temps de travail et d'autres revendications.
- **THOMSON-HOUSTON A ANGERS** : débrayage des ébénistes pour leur revendication.
- **ETABLISSEMENTS NOTIN A PANISSIERES (LOIRE)** : débrayage contre le licenciement de 41 travailleurs.
- **C.I.T.R.A.-FRANCE A SAINT-VULBAS (SAVOIE)** : grève des 80 ouvriers travaillant sur le chantier de la centrale nucléaire de Bugey pour l'amélioration des conditions de travail et l'augmentation des salaires.
- **HUTCHINSON A CHALETTE** : grève et meeting de 2 500 travailleurs contre le licenciement de 364 ouvriers.
- **BUREAU CENTRAL RADIO** : débrayage pour la tenue de réunion syndicale dans un local réservé à cet effet.
- **NORD-AVIATION A CHATILLON-SOUS-BAGNEUX** : grève du personnel du restaurant des cadres, pour son intégration comme membre de l'entreprise.
- **BATIMENT A VANNES (MORBIHAN)** : débrayage de 4 heures pour les revendications et manifestation à la préfecture de Vannes.

## MERCREDI 24 SEPTEMBRE

- **FOSSE 4 A LENS** : grève des mineurs contre l'allongement de la journée de travail dû à certains trajets, décompté du temps de travail. Les mineurs demandent que ce temps de transport soit intégré dans le temps de travail.

- **ETABLISSEMENTS CAREL ET NOUCHE (entreprise de construction de wagons) AU MANS** : les 600 ouvriers décident la grève « des temps alloués », c'est-à-dire qu'ils ne respectent plus les cadences imposées à partir de ce jour ; pour l'augmentation de leurs salaires et les autres revendications.
- **PAPETERIES SOPALIN A SOTTEVILLE-LES-ROUEN** : débrayage pour les revendications. Les propositions de la direction sont jugées insuffisantes.
- **S.T.A. A PARIS-13<sup>e</sup>** : débrayage pour une augmentation de 10 F par jour et pour les mêmes avantages que ceux pratiqués à la S.C.E.I.T.A.
- **DASSAULT A ARGENTEUIL, BOULOGNE ET SAINT-CLOUD** : 2 000 travailleurs débrayent et se rendent à Vaucresson chez le P.D.G. pour exiger leurs revendications.
- **ACIERIE D'USINOR A DUNKERQUE** : les ouvriers des laminiers occupent les lieux de travail.
- **CHANTIERS DE CONSTRUCTION DE L'IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE A PERIGUEUX** : grève des ouvriers du bâtiment, qui réclament la parité de leurs salaires avec ceux des chantiers de la région parisienne.
- **INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL** : rassemblement devant la direction générale, rue de Grenelle, pour obtenir les indices et titres correspondant à leur fonction d'ingénieur de travaux.

## JEUDI 25 SEPTEMBRE

- **BEGHIN A CORBEHEM (PAS-DE-CALAIS)** : grève de 24 heures des 2 500 travailleurs des services papeteries, cartonneries, sucreries, pour les salaires, les classifications et les conditions de travail.
- **PEUGEOT A MULHOUSE** : grève des 4 000 ouvriers pour l'augmentation générale des salaires, le paiement de la prime de lancement de la 304 en une seule fois et la gratuité des transports par autocar, du lieu d'habitation au lieu de travail, l'attribution d'une heure par mois pour les réunions.
- **FACULTE DES LETTRES DE PARIS (SORBONNE)** : suite à la campagne lancée par l'U.N.E.F. contre la hausse des droits d'inscriptions universitaires, ces mesuriers attaquent notamment les étudiants pauvres, les inscriptions ont été interrompues en fin de matinée. Rappelons qu'il s'agit d'une augmentation de 50 francs supérieure à l'année dernière.
- **DASSAULT A SAINT-CLOUD** : nouveau débrayage pour les revendications.
- **RHONE-POULENC (ISERE)** : débrayages pour les revendications.
- **BATIMENT A LORIENT (MORBIHAN)** : débrayage et manifestation des ouvriers à la sous-préfecture de Lorient et au groupe patronal.

## VENDREDI 26 SEPTEMBRE

- **P. ET T. CENTRE DE TRI DE PARIS-BRUNE** : grève des 1 300 postiers pour l'amélioration des conditions de travail et le droit de réunion.
- **TRAMINOTS DU MANS** : grève des conducteurs d'autobus pour l'augmentation des salaires et la réduction du temps de travail.
- **FOSSES 3 ET 12 A LENS** : par solidarité avec leurs camarades de la fosse 4, les mineurs refusent de prendre leur poste.
- **P. ET T. A LIMOGES** : les préposés (facteurs) sont en grève pour 48 heures (vendredi et samedi) pour l'amélioration des conditions de travail et l'embauche de personnel supplémentaire.
- **RENAULT A CLEON (SEINE-MARITIME)** : les ouvriers des chaînes de montage et boîtes de vitesses débrayent une demi-heure pour leurs revendications.
- **HAUTS FOURNEAUX DE LA CHIERS (NORD)** : grève d'avertissement de 24 heures des 400 ouvriers en lutte pour le paiement d'une prime de production et l'augmentation des salaires.
- **FONDERIES DE LIVERDUN EN MEURTHE-ET-MOSELLE** : grève des 150 ouvriers pour une augmentation horaire de 25 centimes.
- **KODAK A VINCENNES** : grève de 24 heures des 3 500 ouvriers pour leurs revendications.
- **FONDERIES DU LEMAN A THONON (HAUTE-SAVOIE)** : occupation des locaux par les ouvriers.
- **F.O.S. (outillage de précision) A SAINT-ETIENNE** : débrayage de 2 heures pour les revendications.
- **USINE C.E.B.A.L. (emballage d'aluminium) A LA FLECHE (SARTHE)** : débrayage pour les salaires.
- **CAISSE REGIONALE DE LA SECURITE SOCIALE A LIMOGES** : grève de 24 heures pour le paiement d'une prime.
- **CHANTIER DU NOUVEAU TRI POSTAL A PERIGUEUX** : grève des ouvriers du bâtiment qui réclament un salaire identique à celui pratiqué dans les entreprises de Paris.
- **VIRY-CHATILLON (ESSONNE)** : les employés communaux sont en grève pour la titularisation d'un certain nombre d'agents en stage depuis plusieurs années.

## SOUSCRIPTION NATIONALE A L'"HUMANITÉ-ROUGE"

Total précédent	43 731,05 F
C.D.H.R. (juillet-août)	Aix-en-Provence 84,00 F
Souscription H.R.	Paris 2 124,56 F
(Salle de la Mutualité, meeting du 20 septembre 1969)	Marseille 2 000,00 F
Un médecin marseillais	Paris 100,00 F
M. G.	Toulouse 300,00 F
Soutien spécial vacances (C.D.H.R.)	Paris-13 <sup>e</sup> 345,00 F
D. H. (une partie du salaire d'août)	Clichy 75,00 F
Comité M.-L.	Val-de-Marne 10,00 F
J. P. R.	Strasbourg 250,00 F
Comité de soutien	Rennes 20,00 F
A. P. A.	Paris-18 <sup>e</sup> 10,00 F
Anonyme	Massy 100,00 F
C.D.H.R.	Paris 700,00 F
Médecins anonymes	Paris-19 <sup>e</sup> 205,50 F
C.D.H.R.	Paris-19 <sup>e</sup> 30,00 F
Un petit commerçant	Paris 80,00 F
Anonyme	Saint-Maur 100,00 F
C.D.H.R.	Paris-17 <sup>e</sup> 10,00 F
Anonyme	Paris 13,00 F
C.D.H.R.	Saint-Maur 253,50 F
G. D.	Revin 10,00 F
C.D.H.R.	Limoges 75,00 F
D. H.	Montigny/sur/Vézère 20,00 F
C.D.H.R.	Marseille 15,00 F
Total	50 661,61 F

L'Humanité Rouge a besoin d'une participation beaucoup plus soutenue au travail rédactionnel de la part de nos lecteurs, correspondants, amis, camarades et C.D.H.R.. Nous attendons donc de nombreux articles, échos, reportages en insistant sur la nécessité absolue qu'ils ne soient ni trop longs... ni sectaires et bourrés d'épithètes ou injures qui ne remplacent jamais les arguments. Merci d'avance, camarades, c'est ce que vous dit **VOTRE** journal.

La diffusion militante a encore fait un bond important la semaine dernière, surtout sur Paris. Il faut s'acharner à conserver ces positions nouvellement conquises. Les C.D.H.R. ont ici un rôle décisif à jouer, nous comptons fermement sur eux et nous savons que notre confiance en eux n'est pas vaine, parce que nous nous adressons avant tout à leur conscience politique. Mais parlons encore aujourd'hui, comptes étalés. Les « suppléments » nous coûtent chers. Leur règlement est en général trop lent. Les prix demandés sont fixés au plus juste, pour qu'ils restent au niveau des possibilités financières des masses. Le 1<sup>er</sup> supplément, vendu 1 F, nous est revenu à 0,87 F l'exemplaire. Nous l'avions d'abord tiré à 3 000 exemplaires. Il a fallu refaire un tirage de 1 200 en plus.

Le second « Collaboration ou lutte des classes » connaît un plus grand succès. Il nous coûte 2,10 F l'exemplaire. En le vendant 2,50 F, nous couvrons à peine les dépenses d'expédition. Le premier tirage de 3 500 exemplaires a été épuisé en une semaine. Un second tirage de 1 500 est en cours et pratiquement déjà couvert par les commandes. Nous sollicitons une peu de patience auprès des C.D.H.R. qui ont passé de nouvelles commandes.

Le troisième (sur le Président Ho Chi-minh), vendu 2 F nous coûte 1,23 F son tirage est pour l'instant plus modeste mais les 500 exemplaires amenés à la Mutualité lors de notre soirée d'hommage ont été diffusés en totalité.

En gros les factures correspondant à ces suppléments se sont globalement élevées à 1 720 000 F (près de 2 millions d'anciens francs).

Etant donné la très petite marge, nous ne pouvons laisser aucune ristourne (sauf évidemment au secteur commercial). Il est indispensable, camarades diffuseurs, que les règlements des suppléments vendus nous soient versés au fur et à mesure le plus rapidement possible.

La stabilité financière est partie intégrante de notre bataille politique. Encore une fois l'Humanité Rouge, **VOTRE** journal compte avant tout sur **VOUS** et **VOUS SEULS** !

Et n'oubliez pas, de préciser toujours la nature de ce que vous réglez : vente militante de tant d'exemplaires du n° **untel**, vente de tant de suppléments au n° **untel**, souscription permanente, abonnements, etc.

## Ignorants... ou malveillants !

Quelques bavards, sans doute dépités par le succès de notre soirée d'hommage à la mémoire du Président Ho Chi-minh, tentent actuellement d'accréditer l'idée que notre discours serait « néo-révisionniste » et « enjoliverait le rôle du P. « C. » F. à l'époque de la « sale guerre » du colonialisme français. Ces curieux « marxistes-léninistes » ignorent l'histoire. Ils croient pouvoir l'interpréter à leur façon, bien plus anti-communiste qu'anti-révisionniste.

Par exemple ils ne savent pas que la lutte des classes s'est manifestée très concrètement de tout temps à l'intérieur même du P. « C. » F. et qu'en de nombreuses périodes la ligne prolétarienne a pu triompher de la ligne opportuniste de droite. Après 1949, sous la direction du Bureau d'Informations des Partis communistes et ouvriers, le P. « C. » F. a corrigé la ligne gravement erronée qu'il avait substituée en 1945, lors du retour de Thorez, à celle de la période 1939-1944.

De 1949 au 28 mai 1952, le P. « C. » F. a effectivement entraîné la classe ou-

rière et les masses populaires de France à des actions concrètes de solidarité et de soutien au juste combat du peuple vietnamien. André Marty, membre du Secrétariat du Comité central, a contribué à impulser une orientation juste dans le domaine de l'internationalisme prolétarien.

Des soldats communistes ont été emprisonnés et réprimés pour leurs actions, des milliers de manifestations ont été organisées, des heurts violents se sont succédés avec les forces de répression ou même avec les mercenaires de certaines unités du corps expéditionnaire.

Pour son action contre la sale guerre du Viêt-nam, le militant communiste Alfred Gadois, ouvrier du Bâtiment, a été assassiné aux côtés de notre camarade chargé de lire notre hommage au Président Ho Chi-minh.

De tels faits doivent être révélés et soulignés précisément dans la mesure où ils sont de nature à démontrer la trahison révisionniste qui s'est amplifiée après 1952, notamment en ce qui

concerne l'attitude du P. « C. » F. vis-à-vis de la lutte de révolution nationale anti-colonialiste du peuple algérien. C'est justement parce que nous sommes les continuateurs de la ligne prolétarienne juste du parti communiste français, tandis que les Roche, Marchais et autres Seguy en représentent la ligne petite-bourgeoise, que nous avons mission et devoir de rappeler les manifestations historiques de cette ligne révolutionnaire.

Si c'est cela « enjoliver le P. « C. » F., alors les bavards qui prétendent nous censurer ne sont pas que des « ignorants », mais bien davantage des éléments malveillants décidés à dissimuler leur anti-communisme sous le masque d'un prétendu anti-révisionnisme.

Dans ce cas, nous n'avons vraiment rien de commun avec eux, et nous les laissons volontiers à leur vain labeur. La ligne prolétarienne marxiste-léniniste triomphera aussi bien contre l'intellectualisme petit-bourgeois que contre le révisionnisme moderne.

## COMMANDER LA NOUVELLE AFFICHE

40 cm × 60 cm

« Non au plan de sauvetage du capitalisme sur le dos des travailleurs ».

0,10 F l'exemplaire

# ÉDITORIAL

Le peuple chinois et son Parti communiste célèbrent avec éclat le 20<sup>e</sup> anniversaire de leur victoire révolutionnaire de 1949. Dans la joie, mais aussi avec une application sans pareille, les travailleurs chinois, par centaines de millions, dans les villes comme dans les campagnes étudient les mots d'ordre lancés par le comité central de leur parti ayant à sa tête le président Mao Tsé-toung et le vice-président Lin Piao. Avec un enthousiasme extraordinaire ils approfondissent la révolution et poussent en avant la production, améliorant sans cesse leur travail, se préparant activement pour riposter à toute guerre d'agression de l'impérialisme américain ou du social-impérialisme russe. La République populaire de Chine fondée voici vingt ans avance à pas de géant vers de nouvelles victoires dans la révolution et l'édification socialiste.

Dans moins de deux mois, ce sera le tour du peuple albanais et de son Parti du Travail ayant à sa tête le camarade Enver Hodja, de célébrer avec un éclat aussi brillant le vingt-cinquième anniversaire de sa victoire révolutionnaire, marqué également par des succès considérables dans tous les domaines de l'édification socialiste.

Il n'y a dans ces deux pays, le plus grand de l'Asie et le plus peuplé du monde, et le plus petit d'Europe habité par un peuple « d'acier », aucune crise de quelque nature soit-elle. Leurs systèmes économiques socialistes, protégés par la dictature du prolétariat ont permis le passage en des temps records de sociétés agricoles quasi-médiévales au socialisme, en évitant l'étape capitaliste. Les démocraties populaires, phases transitoires de la dictature du prolétariat, y ont permis, d'une part l'édification impétueuse d'économies socialistes, d'autre part la transformation socialiste, sous le contrôle de l'Etat prolétarien, de l'industrie, de l'agriculture, du commerce et de l'artisanat.

L'autre monde, celui où sévit le capitalisme à son stade suprême, l'impérialisme, fournit l'image de l'anarchie, du désordre, de l'instabilité. Dominé par les grandes bourgeoisies monopolistes ou par les cliques révisionnistes, il est en proie à une crise générale qui ne cesse de s'accroître dans tous les domaines : économique, financier, politique, moral.

Chez nous, en France, les discours de Pompidou, Chaban ou autres serviteurs des monopoles ne parviennent plus à illusionner qui que ce soit. Chaque jour qui passe voit se manifester l'exacerbation de la crise, la radicalisation de la lutte de classes contre les conséquences de la politique du profit maximum et du plan de sauvetage du capitalisme sur le dos de l'immense majorité du peuple.

Après les cheminots et les agents de transports urbains, voici les petits commerçants et les artisans engagés dans des actions de plus en plus violentes. Et demain va venir le tour des petits paysans, que le marché commun a décidé de sacrifier comme premières victimes sur l'autel de la dévaluation, en bloquant les prix agricoles à l'exportation.

La crise générale s'accroît.

Le pouvoir menace, jette dans la bataille ses gendarmes et autres C.R.S., utilise abondamment sa radio, sa presse et sa télévision pour présenter à l'opinion publique ceux qui résistent à son oppression comme des « enrégés ». Il essaye par tous les moyens d'effrayer le peuple, il brandit sa campagne contre la drogue pour détourner l'attention et tenter de discréditer la jeunesse, mais il ne peut plus dissimuler les craquements au sein même de son personnel politique. Sa carotte de la participation et de l'attribution d'actions aux ouvriers de l'entreprise Renault n'est qu'un rutabaga empoisonné.

Les dirigeants révisionnistes sont contraints à certains gauchissements apparents par les masses en mouvement, mais continuent leur jeu subtil de soutien réel à la légalité bourgeoise. Avec les pires réactionnaires, avec Poujade lui-même, vieille marionnette du pouvoir, les voici qui dénoncent les flambées « néo-poujadistes »

du mouvement de la Tour-du-Pin dont les manifestations ne traduisent rien de plus que la légitime exaspération d'une catégorie sociale de plus en plus écrasée par le pouvoir des monopoles.

L'enlèvement de deux flics par une foule de manifestants serait-il de nature à consterner les travailleurs ?

Les mésaventures d'un percepteur, même s'il n'est pas directement responsable de la politique du pouvoir, ne témoigneraient-elles pas de la dégénérescence de l'Etat capitaliste.

La rentrée scolaire et universitaire porte un témoignage supplémentaire hautement significatif de l'incurie et du désordre organisé par le gouvernement et l'Etat au service des groupes monopolistes. L'insuffisance des locaux, les écoliers et les élèves laissés à la rue, la pagaille des nominations, le mépris bureaucratique des jeunes enseignants (maîtres auxiliaires dans l'attente anxieuse de nominations), tout concourt dans l'enseignement, du primaire au supérieur, à étaler la profonde crise qui atteint le capitalisme français comme le capitalisme mondial.

Une seule solution s'offre au peuple, aux différentes classes et couches sociales atteintes par les conséquences néfastes, souvent tragiques de cette situation. Il faut substituer le socialisme au capitalisme monopoliste d'Etat. Il faut faire la révolution, suivre les exemples combien significatifs et glorieux des peuples chinois et albanais, s'inspirer aussi des leçons immortelles du grand Octobre bolchévique de 1917 — dont voici bientôt le 52<sup>e</sup> anniversaire — mais, il est vrai, de telles victoires populaires ne s'improvisent pas. Ceux qui préconisent le recours à la seule spontanéité des masses sont comme ces terroristes et autres anarchistes inconséquents que dénoncèrent en leurs temps Lénine tout autant que Marx et Engels.

Il faut un Parti révolutionnaire prolétarien pour diriger, organiser, entraîner dans des actions efficaces les masses populaires. Et lorsque il existe un tel parti, il faut en préserver l'unité, contre tous les assauts de l'extérieur ou de l'intérieur, il faut l'édifier dans un combat de chaque jour, l'aguerrir, lui fournir les instruments concrets de son étroite liaison avec les masses comme, entre autres, un large Front uni.

Aujourd'hui comme hier, pour vaincre, il faut reconstruire l'unité de combat de la classe

ouvrière, il faut souder dans une large alliance de combat les petits commerçants et artisans, les petits paysans, les intellectuels progressistes avec cette classe ouvrière réunifiée, et sous sa direction.

Sans unité rien n'est possible.

Avec l'unité tout devient possible. Et l'unité n'est réelle et solide que forgée à la base.

La victoire des travailleurs de Saint-Nazaire chez Babcox-Atlantique est une victoire de leur unité, à la base et dans l'action. Elle est un exemple à suivre, à amplifier. La crise monte.

Il dépend des marxistes-léninistes, où qu'ils se trouvent, que le peuple lui apporte sa juste solution révolutionnaire, grâce à un travail prolongé et patient pour refaire l'unité de la classe ouvrière, et pour entraîner sous sa direction révolutionnaire l'immense masse des travailleurs des villes et des campagnes hostiles à l'exploitation et à l'oppression du pouvoir et de l'Etat des monopoles.



« C'est tout ce que j'ai pu trouver de neuf, croyez-vous que ça suffira pour calmer ces énergumènes ? »

<b>Abonnez-VOUS...</b>	Nom .....	abonnement ordinaire :
	Prénom .....	<b>20 F pour 6 mois</b>
	Adresse .....	<b>40 F par an</b>
	.....	abonnement de soutien :
		<b>40 pour 6 mois</b>
		<b>80 par an</b>
	C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE »	abonnement pour
	30226.72 Centre La Source	l'étranger (par avion) :
		<b>120 F par an</b>

### RECTIFICATIFS

*Camarades,*

Nous vous demandons de signaler dans le prochain « Humanité-Rouge » que nos allusions dans l'article sur Ergis (La Seyne) au parasitisme des chefs d'équipe ne visait pas tous les membres de cette catégorie du personnel.

En effet une partie de cette catégorie ne joue pas le rôle de cadre-flic que leur attribue le patron. Au contraire leur pratique peut être qualifiée de progressiste.

Aussi nous nous excusons auprès de nos camarades de Ergis de cette assimilation due à la précipitation dans l'élaboration de l'article et nous répétons que notre attaque ne visait que certains chiens de garde du patron bien connus des travailleurs de Ergis.

Salutations fraternelles.

---

Notre dernier numéro (N° 27) indiquait la date du « jeudi 18 septembre 1969 ». Il convenait de lire évidemment : « 25 SEPTEMBRE 1969 ».

SUR LE FRONT OUVRIER

LA CONDITION DES TRAVAILLEURS DE L'ÉTAT

C'est une petite corporation groupant environ 100 000 travailleurs répartis en 3 branches principales : TERRE-AIR-MARINE, mais dans chaque branche, il y a les sous-branches, ce qui serait trop long à expliquer. Disons que pour ces sous-branches principales, le système de salaire est différent ; nous verrons celui de TERRE, sous-branche matériel.

Tous les établissements sont gérés et sous contrôle de l'armée. Les 100 000 travailleurs cités ci-dessus, eux, sont civils.

Que ce soit à qualification égale ou inférieure, ce sont toujours les militaires de carrière qui commandent ; le directeur est toujours un 4 ou 5 galons (de commandant à colonel). Leur principal pouvoir est un pouvoir de discipline. Les autres pouvoirs leur sont limités.

Cette corporation dépend en 1<sup>er</sup> lieu de la Défense Nationale, mais aussi du ministre des Finances, du 1<sup>er</sup> ministre et du Président de la République.

Pour comprendre la grille des salaires il est utile de faire un croquis : Horizontalement les échelons 1 à 8.

	1	2	3	4	5	6	7	8	
Qualification									manœuvre femme de ménage - très peu
et									manœuvre - groupe en voie de disparition
Coefficient									OS1 - avec le gr. au dessus forme la majorité
de									OS2
de									P1
de									P2
de									P3
de									cadres

1 à 8 verticalement servent à déterminer la qualification et le coefficient de salaire.

De 5 à 8, en principe, existe la prime de chef d'équipe, 15 à 20 % du salaire réel ; elle existe parfois à O.S. 2.

Il existe une prime de rendement de 16% calculée sur le 1<sup>er</sup> échelon, soumise parfois à retrait de 1 à plusieurs % selon la faute reprochée et le travailleur qui est en face, victime.

On a donc une grille de salaire de 8 x 8 + 8 + 5 = 77 sortes de salaires.

Pour accéder au groupe 4 il faut passer un examen et posséder des connaissances élémentaires. Pour le groupe 5 on peut le passer à l'établissement ou aller en stage assez court ; il faut posséder des connaissances plus profondes que pour le groupe 4 ; les groupes 6-7, brevet élémentaire, brevet supérieur ; le groupe 8 correspond à cadre ; il faut aller en stage aux écoles environ 6 mois ; suivant le groupe d'accèsion, il est plus ou moins poussé et difficile.

Horizontalement, les chiffres correspondent aux échelons ; à l'embauche, c'est toujours le 1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup> groupe. Il y a 2 chemins d'avancement pour arriver au 8<sup>e</sup> échelon ; il y a le choix et l'ancienneté.

Par le choix il y a possibilité de monter tous les ans ou tout au moins en l'espace de 7 à 8 ans jusqu'au 5<sup>e</sup> échelon. A partir du 6<sup>e</sup> échelon, c'est tous les 2 ans, si bien qu'en moins de 15 ans de présence, avec de la chance, on est au 8<sup>e</sup> échelon. Mais cela à condition de montrer patte blanche, être bien docile, surtout pas d'actes et d'actions révolutionnaires, grèves, etc. En fait, celui qui arrive si vite est un faux frère dont il faut se méfier.

Par l'ancienneté, on monte d'un échelon tous les 3 ans jusqu'au 7<sup>e</sup>, et au bout de 4 ans du 7<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup>. Il faut donc un minimum de 25 ans pour arriver au 8<sup>e</sup> échelon. Il n'est pas rare de voir qu'avec 15 ans de présence, on n'est qu'au 5<sup>e</sup> échelon. Dans ce cas on est considéré comme forte tête et mauvais esprit. On est placé aux endroits les plus durs, disciplinaires et isolés.

Précisons que le temps accompli sous l'uniforme militaire s'ajoute.

Pour départager l'histoire des échelons, il existe des notes de fin d'année, basées sur plusieurs critères : travail, docilité, maladie, etc. Les notes sont sur 20. Pour monter au choix il faut avoir au dessus de 15.

Il existe bien une commission d'avancement où siègent les représentants syndicaux, mais ils ne peuvent rien faire contre les notes.

Pour les examens à l'établissement, un jury est mis sur pied, composé de civils et militaires (les civils sont par-

fois sélectionnés en fonction du candidat à l'examen).

La retraite est à 60 ans. Cette corporation est comme ses consœurs de l'Etat : il y a de plus en plus d'entreprises privées qui s'y introduisent pour différents travaux, par l'intermédiaire du Génie.

LE SYNDICALISME ET LES TRAVAILLEURS

Dans cette corporation il fut un temps où le syndicalisme était un moyen pour la C.G.T. de défendre les travailleurs.

Dans un temps il est arrivé de voir que le secrétaire syndical en appelle au général pour arbitrer un conflit avec le directeur ; aujourd'hui, le même secrétaire organise une collecte parmi le personnel civil et militaire pour payer le cadeau, au directeur qui part en retraite. C'est lui-même qui remet le cadeau, le directeur invite les hautes qualifications, c'est-à-dire les chefs d'équipe à trinquer au nom de tous les ouvriers.

Inutile de préciser que parmi les travailleurs, très peu versent, et on entend partout : « On n'a jamais vu ça,

le secrétaire syndical qui organise une collecte pour faire un cadeau au Patron qui part en retraite ! »

C'est un bon sentiment de classe !..

Pour la passation des pouvoirs entre directeurs, il y a une cérémonie en grande pompe, devant plusieurs généraux, les autorités locales, journalistes, etc. Le tout est clôturé par les mêmes participants qu'au cadeau, avec l'appareil bureaucratique syndical, secrétaire en tête.

En ce qui concerne les revendications, pour nous c'est le ministre de la Défense nationale qui est le patron ; seules les fédérations syndicales s'y rendent ; par l'établissement il faut employer la voie hiérarchique. Il y a deux voies : par l'intérieur, c'est-à-dire le directeur qui transmet et celle de l'extérieur : préfet, sous-préfet, qui transmettent également.

En ce qui concerne la grille des salaires, la C.G.T. est d'accord. Son seul reproche est que le ministre calcule le salaire moyen au 6<sup>e</sup> échelon alors qu'elle voudrait que ce soit fait au 4<sup>e</sup>.

Les secrétaires syndicaux dans leur majorité, n'appliquent que les décisions venant d'en haut, pour eux la base ne compte pas.

Les travailleurs sont divisés sur 3 problèmes :

- la grille des salaires,
- les échelons,
- les examens.

Les anciens sont d'accord avec la méthode actuelle accommodée de la modification demandée par la C.G.T. (salaire moyen calculé sur le 4<sup>e</sup> et non plus sur le 6<sup>e</sup> échelon). Ils disent qu'ils l'ont toujours vue comme ça et qu'il n'y a pas de raison que ça change.

Les jeunes trouvent avec juste raison, cette grille rétrograde. Les travailleurs des groupes 2 à 4 font le même travail. Ils demandent la suppression immédiate du groupe 2. Pour les groupes 5, 6, 7, 8, si la responsabilité est différente, le travail est le même puisqu'ils sont chefs d'équipe et qu'ils font travailler les autres : manœuvres et O.S.

Pour les échelons, les jeunes consi-

dèrent que dans un délai très court (moins de 6 mois), ils sont capables de faire le même travail que les anciens. Ils demandent donc un échelon d'embauche, un échelon de milieu et un échelon terminal, ces 3 échelons étant franchies en l'espace d'un an.

Pour les examens, s'il y a 10 candidats pour 1 place à prendre, les jeunes pensent que tous les candidats doivent passer l'examen, le meilleur étant reçu. La C.G.T. est d'accord avec l'examen. La C.G.T. est d'accord avec le principe actuel. Actuellement, si le 1<sup>er</sup> candidat est reçu les autres ne passent pas l'examen.

La C.G.T. possède une influence moyenne chez les anciens, mais beaucoup plus faible chez les jeunes, surtout depuis mai-juin 68, dès qu'ils saisissent l'accord de la C.G.T. avec les méthodes anciennes qui divisent et briment les jeunes en début de carrière.

D'ailleurs, la fédération C.G.T., pour la rentrée des vacances, édite un document pour les jeunes avec pour thèmes, non pas la situation révolutionnaire dans la Zone des Tempêtes, les agressions de l'impérialisme U.S. au Viet-nam, d'Israël en Palestine, du social-impérialisme Russe en Tchécoslovaquie, etc. mais tout simplement APPOLO II et la Lune ! Ça au moins c'est révolutionnaire !

Le catholicisme dit ce que vous ne pouvez avoir sur terre vous l'aurez là-haut, alors nos cégétistes en bons jésuites n'ont rien inventé, ils appliquent la doctrine sociale de l'Eglise à tous les échelons.

Sans aucun doute, les jeunes qui représentent l'avenir trouveront avec les militants révolutionnaires armés du marxisme-léninisme et de la pensée du camarade Mao Tsé-toung le moyen de balancer toutes ces vieilles méthodes rétrogrades, réactionnaires, de discrimination et de division, avec le Capital et ses valets à la poubelle de l'Histoire.

NANCY : LE CAMARADE GRANDMOUGIN CONDAMNÉ PAR LA JUSTICE BOURGEOISE

*Nous avons reçu la lettre suivante relative à l'arrestation et la détention du camarade Marcel Grandmougin arrêté le 28 août (cf. H.-R. n° 25), nous la publions intégralement :*

Notre camarade Marcel Grandmougin, arrêté le 28 août, a été jugé. Il a été condamné à un mois de prison avec sursis ; mais voici plus de détails.

Le 28 août les flics étaient donc venus le chercher et perquisitionner à son domicile, l'entrepreneur Grosjean, sinistre capitaliste qui avait été dénoncé comme exploiteur et affameur par les travailleurs révolutionnaires ayant déposé « plainte contre X » pour diffamation. Ils ont saisi le moindre prétexte pour se jeter à trois sur notre camarade et l'embarquer, puis ils l'ont accusé de « rébellion » ; la provocation était évidente : notre camarade n'a pas fait le moindre geste qui puisse être assimilé à une rébellion.

Notre camarade a donc été jugé ainsi que sa compagne (car les flics l'ont accusé elle aussi de rébellion, sous prétexte qu'elle a essayé d'ameuter les voisins quand ils se sont jetés sur notre camarade) ; elle a été condamnée à 8 jours avec sursis.

Quand notre camarade a été emmené à la maison d'arrêt, il a été mis en cellule avec d'anciens débris de l'O.A.S. qui se sont reconvertis dans le vol et la corruption en tous genres ; et les gardiens ont bien sûr répandu partout le bruit qu'il était un « pro-chinois », etc. Si bien que notre camarade, qui n'est pas particulièrement impressionnable, a pu craindre certaines nuits pour sa sécurité.

Les conditions de détention sont effroyables : cellules de 42, une seule ténue, froid, nourriture infecte et insuffisante, qui entraîne divers troubles digestifs et une faiblesse continuelle, surveillance permanente au travers d'un judas, lectures strictement limitées, censure du courrier, et, au cas où le détenu écrit les conditions de détention (comme notre camarade l'a fait), destruction de la let-

tre suivie de mise au « mitard » accompagnée de « correction » (notre camarade n'a pas été frappé pendant son séjour en prison, mais il a vu un Noir « châtié » de telle manière qu'il a dû être emmené d'urgence à l'hôpital).

Provocations diverses des gardiens : ils narguaient notre camarade au sujet de ses opinions, prêts à intervenir au cas où il se serait laissé aller à leur répliquer vigoureusement ; un soir, un gardien est venu « mine de rien » dans la cellule demander si un détenu ne pouvait lui faire avoir une mitraillette Thompson pour sa collection !

Comportement illégal et scandaleux des flics : avant d'être incarcéré, dans les locaux de la P.J., les flics ont voulu le photographier — ce qui est illégal tant qu'il n'y a pas inculpation signée du juge — et l'on placé de force devant les projecteurs ; le camarade grimaçant afin de rendre la photo défectueuse, il a reçu en pleine figure un formidable coup de poing qui l'a laissé étourdi plusieurs minutes (quand on connaît la robustesse du camarade, on imagine la violence du choc) puis s'est vu traîné par les cheveux devant l'objectif. Il s'est vu insulté continuellement, mais il a répliqué politiquement en conservant une fermeté inébranlable, se bornant à des déclarations politiques dénonçant le rôle de la police, à tel point que les flics étaient fous furieux (l'un d'eux lui a dit en « aparté » : « des types comme toi il faut les mettre en cabane tout de suite sinon on ne pourra plus les briser par la suite »).

Notre camarade est donc libre, nous ne doutons pas que le travail acharné de propagande que les militants marxistes-léninistes ont fait pendant 15 jours y a été pour quelque chose. Le procureur de la République a essayé de mettre sur le dos de notre camarade les « incidents » de juin et juillet dernier occasionnés par la « cause du peuple » (1) ; notre camarade a répliqué comme il le fallait, en montrant sa position à ce sujet mais sans se laisser attirer dans une condamnation bourgeoise

de ces faits ; il a d'ailleurs dit que cela n'avait rien à voir avec l'affaire jugée précédemment. Les flics appelés pour témoignage ont révélé le caractère provocateur de leur intervention, à une question du juge demandant pourquoi ils étaient montés à quatre pour voir notre camarade, ils ont répondu : « nous savions qu'il était là et il valait mieux être nombreux... »

Néanmoins ce relatif succès (car les flics étaient déterminés à le faire condamner lourdement (le procureur avait réclamé une « sévérité exemplaire ») ne doit pas cacher ce fait scandaleux que notre camarade a été condamné à une peine qui n'est pas symbolique (on peut toujours avoir besoin de sursis !), alors qu'il n'a strictement rien fait de ce que les flics lui reprochent.

Enfin, l'enquête se poursuit pour la « diffamation » : lors de la perquisition, les flics n'ont rien trouvé. La compagne du camarade, sur commission rogatoire du juge, a dû écrire l'affiche incriminée pour comparaison sans doute avec des exemplaires soigneusement décollés en juin par les flics ou l'huissier.

Salut rouge !

Un lecteur de H.-R.

(1) Les « incidents » sont les diverses actions contre le journal bourgeois « L'Est Républicain » et la mobilisation contre la hausse des loyers de H.L.M. organisées à Nancy par la « Cause du peuple » ; si nous condamnons les méthodes de la « Cause du peuple » plus proches du « putschisme » que des méthodes de lutte marxistes-léninistes nous ne condamnons pas ces pratiques du point de vue bourgeois et serons toujours aux côtés de ces camarades contre la dictature bourgeoise et de répression (cf. n° 25 sur les « incidents » chez Coder à Marseille et l'article de Nice dans ce même numéro).

## SUR LE FRONT OUVRIER

### SAINT-NAZAIRE : RÉVOLTE A BABCOCK-ATLANTIQUE

Suite à une réunion intersyndicale, les travailleurs de Babcock-Atlantique ont repris un principe de lutte de 1955 : les travailleurs avaient alors décidé de ne jamais laisser leurs délégués seuls devant les patrons.

Le jeudi 18 septembre, lassés des parlottes inefficaces menées depuis 6 mois par les syndicats, entraînés par des militants marxistes-léninistes et sympathisants, les ouvriers de Babcock-Atlantique ont occupé la direction des Chantiers de l'Atlantique et sequestré directeur et ingénieurs pendant 10 heures dans leur bureau.

En une nuit, le patron de Babcock-Atlantique, Decalan, qui s'était

vanté de mâter la classe ouvrière de Saint-Nazaire, a dû céder sur toute la ligne. La lutte se poursuit pour d'autres objectifs. Mais les ouvriers de Babcock-Atlantique ont découvert leur force dans leur unité de combat, classe contre classe. Ils ont traité par le mépris les manœuvres révisionnistes qui, d'abord déconcertés, ont voulu s'attribuer en vain les fleurs du succès et isoler les ouvriers les plus actifs.

Vive l'unité  
à la base,  
dans l'action,  
pour l'action.  
des ouvriers de Saint-Nazaire.

### LETTRÉ D'UN OUVRIER D'UNE PETITE BOITE

Que devons-nous faire, nous les ouvriers, lorsque nous allons au-devant de nos patrons, pour les augmentations annuelles, et que l'on se heurte à leur refus catégorique sous prétexte que les charges salariales sont trop élevées (+ de 50 %) et que les banques pratiquent des manœuvres plus ou moins obscures relatives aux crédits et aux investissements ?

Et surtout devant la menace de fermer l'usine ? Menacer de supprimer le pain de 75 ouvriers pourquoi ? Il ne manque pas de travail ; la semaine est de 50 heures minimum (pour mon compte personnel, elle est environ de 55-60 heures) et pour une bonne partie du personnel, il en est ainsi. Moi, ouvrier spécialisé, je ne me plains pas lorsque je regarde plus bas, les camarades nord-africains qui travaillent comme des bêtes de somme, dans la poussière, la chaleur, à casser les moules brûlants après les avoir coulés bien sûr, tout ça pour 3,90 F de l'heure et avec une bonne cadence, et tout ceci dans une sécurité bien précaire : 53 accidents dans l'année ; fractures, brûlures et autres...

Je ne suis pas instruit ni ne me vante d'être intelligent, mais à qui profite mon travail et celui des camarades ? Mais à qui donc ? Le patron « n'est pas riche » ; et le gouvernement ? De surcroît, il mène une politique d'austérité...

Dans quel espoir devons-nous vivre ? Sinon que nous fassions partie de Pechiney, Berliet, Schneider ? et que pour nous, le résultat sera le même.

Sommes-nous vraiment protégés ? Le Syndicat, que fait-il vraiment ? De temps à autre, on en entend parler,

surtout début septembre, encore faut-il que ce soit les ouvriers qui prennent les initiatives, comme en mai-juin 1968, et cette année pour les roulants de la S.N.C.F. Par exemple, à la fonderie, deux camarades algériens licenciés pour des raisons futiles : après un entretien avec le patron où celui-ci maintient sa décision, les dirigeants de l'U.D. nous disent qu'ils ne peuvent rien faire, sans autre forme de procès.

Un ouvrier, lecteur de L'Humanité Rouge.

*L'usine dont il s'agit dans la lettre est une petite entreprise qui doit faire face à la concurrence des Grandes Forges.*

— Doit-on soutenir le patron de cette usine contre les monopoles ?

— Est-il un allié dans le Front-Uni ? Non ! Nous laissons cela au P. « C. » F.

*Il faut bien voir que le patron d'une telle entreprise surexploite ses ouvriers et de plus, menace de fermeture. Nous savons d'autre part que la grande bourgeoisie monopoliste et la moyenne bourgeoisie, font bloc devant la crise et contre la poussée révolutionnaire des masses exploitées.*

*Aussi, devant la menace de fermeture, les ouvriers doivent s'y opposer énergiquement, car c'est une forme de chômage.*

*Il est à remarquer que dans de telles usines, les ouvriers sont plus exposés aux coups du patron et délaissés par les syndicats. Dans ces conditions, l'unité à la base et la solidarité sont nécessaires, non seulement entre les ouvriers de l'usine mais aussi avec leurs camarades des autres usines et avec le quartier.*

### ORLÉANS : GRÈVE A COUSSINET-MINCES

Depuis le 19 septembre, les travailleurs de Coussinet-Mincés à Orléans sont en grève illimitée, suivie à 95 %. Coussinet est une entreprise entièrement sous capitaux américains. Elle produit des coussinets métalliques destinés à l'industrie. Le patron est un patron de « choc »... Les conditions de travail y sont très dures :

— travail intensif qui cause bien souvent des accidents,

— 53 heures par semaine,

— cadences de plus en plus accélérées.

C'est à ce prix que la production journalière a pu augmenter de 20 % en 1 an.

Face à l'arbitraire patronal, les ouvriers ont très vite trouvé l'unique chemin qui permette l'aboutissement de toute revendication : la lutte par la grève. Rejetant préavis, pétitions et grèves de 24 heures qui ne servent que le patron, ils donnent ainsi un excellent exemple aux autres travailleurs de la région. Leur combativité est grande et guère émue après 8 jours de grève. Voici leurs revendications, essentiellement :

— réduction des heures de travail pour tous sans perte de salaire,

— augmentation immédiate de 3 %,

— garantie du pouvoir d'achat du 1-10-69 au 1-10-70 en ayant pour critères 259 articles.

Certains travailleurs se demandent si cette dernière mesure ne permettrait

pas au patron d'avoir la tranquillité pendant 1 an !

Pendant la grève, le patron est resté introuvable pendant quelques jours, puis il a essayé d'intimider les travailleurs. Il envoie un huissier pour sortir des pièces destinées à Citroën : refus unanime des travailleurs, une déléguée combattive est visée. Le lendemain matin, la police est devant les portes de l'usine. Face aux flics, l'unité prolétarienne se renforce doublement :

— des « jaunes » rejoignent les grévistes pour ne pas travailler sous la « protection » des flics.

— les travailleurs de l'usine Renault, qui est en face, débrayent et participent à un meeting commun avec ceux de Coussinet pour protester contre les flics.

Cette lutte possède aussi une résonance internationale :

— des usines semblables sont en grève au même moment en Allemagne et en Italie.

— la lutte anticapitaliste se confond ici avec la lutte anti-impérialiste (capitaux américains).

Voilà quelle est la situation. Nous vous tiendrons au courant.

— UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION !

— SEULE LA LUTTE PAYE !

— HALTE A LA REPRESSION

POLICIERE ET A LA FASCISATION !

Militants marxistes-léninistes, Orléans.

### MARSEILLE : A PROPOS DE LA GRÈVE DES TRAMINOTS

« Si les traminots ne sont pas arrivés à régler toutes les questions en suspens, l'essentiel est fait et surtout la démonstration d'une unité qui doit assurer de nouvelles victoires... » !

Ainsi s'exprimait le commentateur révisionniste du quotidien « La Marseillaise » (édition de Marseille du 25 septembre 1969). Passons sur « les nouvelles victoires » que les propagandistes révisionnistes nous promettent généreusement... pour demain ! et jetons un coup d'œil sur ce que les traminots marseillais sont « arrivés à régler » sous la direction des bureaucrates de la C.G.T. et autres « syndicats jaunes ».

#### QU'AVONS-NOUS OBTENU ?

1° Aucun licenciement consécutif à la généralisation du système de « l'agent seul », les traminots en surnombre percevront leur salaire calculé sur la moyenne des trois dernières années et indexé.

2° Nous obtenons pour septembre une augmentation de salaire de 2,5 % (assortie d'une promesse de 3 % !)... on sait qu'une augmentation de 3 % a déjà été accordée à l'ensemble des fonctionnaires pour le mois d'octobre.

3° Nous obtenons une diminution du temps de travail hebdomadaire de 1 heure en octobre, 1 heure en janvier et, paraît-il, une heure « très aléatoire » au mois de mai 1970 (!)

4° Un protocole d'accord sur la garantie de l'emploi et le reclassement a été signé.

5° La prime de fin d'année est augmentée de 100 F... mais des abattements sont prévus « en cas de maladie, d'absence, etc. »

#### UNANIMITE ?

Les résultats de ce mouvement ne sont donc pas négatifs, mais contrairement à ce qu'écrivent les rédacteurs embourgeoisés du journal « La Marseillaise », le personnel de la R.A.T.U.M. n'est pas unanimement satisfait et le rôle démodé de nos bonzes révisionnistes (tel Gannerre) est de mieux en mieux compris par la base.

#### AGENT SEUL ? AGENTS DOUBLES !

La direction de la R.A.T.U.M. (dont le grand patron est Gaston Defferre) a décidé la mise en service, très bientôt, de machines perceptions aux arrêts. Et en attendant ce moment elle a inventé le système de « l'agent seul » : pour 180 F

environ de prime mensuelle, le chauffeur remplace la machine-perception !

Les dirigeants révisionnistes de la C.G.T. ont bien édité un tract condamnant le système de l'agent seul, mais ce tract a, lui aussi, été le seul... c'est ainsi que peu de temps après cette protestation de principe, les délégués et militants C.G.T. se sont eux aussi portés « volontaires » pour le travail « d'agent seul » !! La raison du silence complice des bonzes de la C.G.T. (bureaucrates aux ordres des faux communistes du P. « C. » F.) est facile à comprendre : il ne faut rien faire qui puisse gêner l'alliance des traitres de la sociale démocratie (Gaston Defferre en particulier) avec Waldeck-Rocher, Lazarrino et Cie.

#### NE MELANGEONS PAS LES TORCHONS ET LES SERVIETTES !...

Le mouvement des traminots marseillais, comme tous les mouvements qui se déclenchent en ce coment dans toute la France, est parti de la base : Réunis à la Bourse du Travail, pour décider notre mouvement, nous avons chassé de la réunion les chefs... Comme ils touchent beaucoup plus d'argent que ceux de la base, en vertu d'un système hiérarchique très mal fait, nous avons craint qu'ils n'essaient de décourager les travailleurs de les détourner de la grève. Ça partait bien !!

#### CONCLUSIONS

Pendant tout le mouvement, qui partait très dur, tout le monde a nettement senti que les dirigeants syndicaux souhaitaient la fin de la grève : ils répétaient sans cesse que nous « étions devant un mur et que nous risquions de nous laisser entraîner dans une impasse » !!!

Nous appelons donc nos camarades traminots de la base à être très vigilants. Soyons prêts à faire échec aux manigances des bonzes de la C.G.T. et autres « syndicats jaunes ». Il n'aurait pas fallu grand chose pour que notre mouvement de grève soit un mouvement très puissant et tel qu'il a été nous aurions dû arracher plus, notamment sur le plan des salaires (c'est la conviction de nombreux grévistes).

Plus que jamais : Unis, à la base et dans l'action !

Correspondant H.R., Marseille.

### NICE : HALTE A LA RÉPRESSION FASCISTE

Ci-joint un tract concernant les incidents du quartier St-Roch. Les militants arrêtés sont de « La Cause du Peuple », mais nous avons estimé qu'il était de notre devoir de les soutenir dans une affaire où la police tire et où la presse et la radio sont complices par leur silence.

Les camarades du C.D.H.R. St-Roch ont en outre fait signer une pétition aux habitants des H.L.M. St-Roch. Cette pétition doit être remise au juge.

Il faut noter l'erreur de la Gauche Prolétarienne qui, après le premier incident et l'arrestation de leurs trois camarades, a tenu un meeting dans la cour des H.L.M. de St-Roch. La police intervient à nouveau, deux militants sont arrêtés.

Le plus grave, ce qui à notre avis dénote d'une « inconscience tactique totale » de la part des membres de la Gauche Prolétarienne, c'est que la population n'a plus voulu signer la pétition estimant que ça suffisait.

Certains camarades sont surpris par le fait que nous ayons pu sortir un pareil tract soutenant les membres d'une organisation comme « La Cause du Peuple ».

Nous disons à ces camarades : « Notre responsabilité est et reste entière devant tous les militants sincères qu'ils soient trompés ou pas. » Nous ne pouvons rester indifférents devant la répression qui s'abat. Nous ne pouvons rester indifférents devant ces jeunes révolutionnaires impatients. A nous de les convaincre. A nous de les aider à surmonter leurs erreurs. A nous de démasquer ceux qui les manipulent. A nous de tracer clairement et correctement la ligne marxiste-léniniste afin de leur faire comprendre leurs erreurs concrètement.

#### QUAND LES MATRAQUES NE SUFFISENT PLUS LES FLICS TIRENT !

— A Brevex : les patrons pour pouvoir accélérer les cadences, refusent d'appliquer les mesures de sécurité.

— Mardi : une jeune ouvrière perd quatre doigts de la main.

— Jeudi : des militants révolutionnaires diffusent un tract et collent des affiches pour dénoncer les responsables de cet « accident ».

— Très vite un car de flics arrive. Des heurts se produisent. Des militants se réfugient dans les maisons avoisinantes.

— Les flics les poursuivent l'arme au poing, tirent plusieurs coups de feu, et pointent leurs armes sur les militants. Seule l'intervention et la protection de la population évite le pire.

#### HALTE AU FASCISME !

— Il faut remarquer la complicité entre la police, la presse et la radio locale qui se sont bien gardés de mentionner ces faits.

— Nous avons la preuve absolue de tout ce que nous avançons ; de nombreux témoins scandalisés ont assisté à la scène, et nous sommes en possession des douilles des balles tirées par la police.

— Nous exigeons la libération immédiate des trois militants arrêtés par la police et déferés devant le parquet.

#### APPEL A LA POPULATION

— Aujourd'hui la police tire sur les militants.

— Demain ce sera sur des grévistes ou des travailleurs qui manifestent. Il faut que tous les travailleurs se mobilisent pour faire face à cette montée du fascisme et abattre le régime bourgeois.

Sans les masses populaires rien ne sera possible.

## Vibrant meeting à la mémoire du

A la demande de nombreux participants à notre soirée organisée pour honorer la mémoire du Président Ho Chi-minh, nous publions ci-dessous le texte intégral de l'hommage présenté au nom de « L'Humanité Rouge » à la tribune de cette magnifique assemblée. Nous avons relaté dans notre dernier numéro le succès important de notre initiative. La présence d'une délégation officielle de nos camarades vietnamiens constituait un honneur particulier pour nous et pour le large auditoire de militants anti-impérialistes rassemblés dans la Maison de la Mutualité. La qualité de l'assistance tenait d'une part au fait qu'il y avait une majorité de jeunes, d'autre part à la présence de militants ouvriers et de nombreux travailleurs immigrés. Le bureau qui siégeait à la présidence était d'ailleurs essentiellement à cette image.

La tenue de cette assemblée revêtait une solennité particulièrement remarquable et tout à fait digne de la très haute figure du grand dirigeant révolutionnaire prolétarien disparu.

Le concours gracieux d'artistes de la troupe du théâtre de la Commune de Paris (et non seu-

Monsieur le Représentant de la Délégation générale du gouvernement de la République Démocratique du Vietnam en France,

Chers camarades vietnamiens,

Chers camarades et amis de l'« Humanité-Rouge ».

Le président Ho Chi-minh est décédé le 3 septembre dernier à Hanoi.

Pour nous qui approuvons la pensée du président Mao Tsé-toung, suivant qui « Tout homme doit mourir un jour, mais toutes les morts n'ont pas la même signification », nous considérons que la mort du grand dirigeant révolutionnaire du peuple vietnamien a plus de poids que la montagne la plus élevée de son glorieux pays. Ho Chi-minh figure désormais parmi les géants de l'Histoire universelle de la Révolution prolétarienne.

C'est pourquoi, notre qualité de marxistes-léninistes conséquents exige non seulement que nous honorions sa mémoire avec la plus respectueuse solennité, mais aussi que nous connaissions sa vie et que nous étudions son œuvre révolutionnaire caractérisée par d'immenses victoires. Etudier et assimiler les enseignements marxistes-léninistes du président Ho Chi-minh, c'est étudier l'histoire de la naissance et de l'édification du Parti des Travailleurs du Vietnam, c'est apprendre la science de la Révolution à partir de l'exemple victorieux du peuple vietnamien, inflexiblement uni dans la lutte anti-colonialiste et dans la lutte anti-impérialiste sous la direction de son clairvoyant Parti communiste, c'est enfin comprendre les riches possibilités d'assimiler un certain nombre de principes révolutionnaires fondamentaux en vue de pouvoir ensuite les appliquer de manière juste et créatrice aux conditions spécifiques nationales de la révolution prolétarienne dans notre propre pays.

Nguyễn Tât-thanh de son véritable nom, le président Ho Chi-minh est né le 19 mai 1890 dans le village de Kim Liên, district de Nam Dan, province de Nghê An.

Issu d'une famille de lettrés patriotes de souche paysanne, il grandit dans une localité où la population avait de profondes traditions de lutte contre l'occupation étrangère. Dès son enfance, il vécut dans l'ambiance bouillonnante du mouvement pour le salut national du Vietnam. La nature peu clémente et le joug du colonialisme imposaient au peuple de cette province une misère particulièrement insupportable, la famine y sévissait périodiquement. Toutes les conditions s'y trouvaient réunies pour favoriser le développement des idées révolutionnaires. Et ce ne sera nullement le fait du hasard si le mouvement révolutionnaire y fleurit impétueusement au cours des années 1930-1931, lorsqu'une insurrection dirigée par le tout jeune Parti communiste indochinois aboutit à l'instauration du Soviet de Nghê-Tinh. Le premier soviét vietnamien est donc apparu dans la province natale d'Ho Chi-minh.

Profondément marqué par tout ce qu'il voyait, entendait, constatait et réprouvait autour de lui, le jeune Nguyen Tât-thanh décida à la fin de 1911 de partir à travers le monde, afin d'étudier la théorie et les expériences révolutionnaires, en vue de travailler à libérer son pays du joug colonialiste. Dès lors il devait être connu dans plusieurs pays, mais plus particulièrement en France comme patriote et révolutionnaire : il devint Nguyen Ai-quoc, c'est-à-dire Nguyen le Patriote.

Après la guerre impérialiste de 1914-1918, Ho Chi-minh adhéra au Parti socialiste et devint bientôt le premier vietnamien qui soutint sans réserves la grande Révolution bolchevique d'octobre.

Il discerna sans hésitation dans le marxisme-léninisme la voie de la libération de la classe ouvrière et des peuples colonisés.

Aussi, lors du Congrès de Tours, fut-il l'un des délégués les plus ardents pour appuyer le ralliement et l'adhésion du Parti socialiste à la Troisième Internationale. Une photographie d'époque le montre debout, auprès de Paul Vaillant-Couturier, les yeux ardents, immenses de sa

conviction profonde, dans son maigre visage d'homme jeune ; il avait 30 ans et défendait avec enthousiasme les fameuses 21 conditions d'admission dans la nouvelle Internationale communiste, née de la grandiose Révolution d'Octobre, sous l'infatigable conduite de Lénine.

Sans doute le point huit de ces conditions résonnait-il avec force au plus profond du cœur et de l'intelligence du jeune délégué venu de sa lointaine patrie encore écrasée par le colonialisme : « Dans la question des colonies et des nationalités opprimées, les Partis des pays dont la bourgeoisie possède des colonies ou opprime des nations, doivent avoir une ligne de conduite particulièrement claire et nette. Tout Parti appartenant à la III<sup>e</sup> Internationale a pour devoir de dévotement impitoyablement les proesses de « ses » impérialistes aux colonies, de soutenir, non en paroles, mais en fait, tout mouvement d'émancipation dans les colonies, d'exiger l'expulsion des colonies des impérialistes de la métropole, de nourrir au cœur des travailleurs du pays des sentiments véritablement fraternels, vis-à-vis de la population laborieuse des colonies et des nationalités opprimées et d'entretenir parmi les troupes de la métropole une agitation continue contre toute oppression des peuples coloniaux ».

Dès lors, avec l'aide de l'Internationale communiste et des meilleurs militants du jeune Parti communiste français, Nguyen Ai-quoc allait consacrer toutes ses forces, toutes ses facultés, toute son intelligence à la lutte contre le colonialisme, au soutien internationaliste de toutes les luttes révolutionnaires. De patriote authentique il devint un combattant émérite du communisme, profondément convaincu selon sa propre déclaration que « pour sauver la patrie et libérer le peuple, il n'y a pas d'autre voie que celle de la révolution prolétarienne ».

En 1921 il fonda « l'Union Internationale des peuples coloniaux », également connue sous le nom de « Ligue des peuples des colonies françaises ».

En 1922 il publia à Paris le journal « Le Paria » pour dénoncer les crimes du colonialisme. A la lecture des nombreux articles qu'il écrivait alors, on est profondément saisi par le contraste qui apparaît sous sa plume entre les horreurs qu'il révèle en tant que crimes colonialistes en Indochine, en Afrique du Nord, en Algérie, en Tunisie et au Maroc, ainsi qu'en Afrique centrale et sa patiente, infatigable argumentation dont le ton n'est jamais explosif, s'il est toujours ferme et précis, en direction de ces ministres français qui étaient censés représenter une civilisation de justice et de liberté. On sent dès lors qu'il n'admet jamais d'identifier le peuple français, les ouvriers français aux négriers et autres trafiquants sans vergogne qui écrasent son peuple. En vérité il va même plus loin vis-à-vis de ceux en qui il a placé sa confiance : en 1924, participant au 5<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste, Ho Chi-minh fit une intervention particulièrement remarquable, s'appuyant sur les enseignements de Lénine et de Staline.

« D'après Lénine, dit-il, le succès de la révolution en Europe occidentale est étroitement lié au mouvement de libération nationale et anti-impérialiste dans les colonies et les pays asservis, et comme Lénine nous l'a enseigné, la question nationale est une partie du problème général de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat ».

« Le camarade Staline a ensuite relevé le point de vue suivant lequel la victoire du prolétariat serait possible en Europe sans une alliance directe avec le mouvement de libération dans les colonies. Et il l'a taxé de contre-révolutionnaire ».

Ho Chi-minh critiqua alors les orientations erronées des jeunes Partis communistes occidentaux en déclarant : « On peut donc dire sans exagération que tant que le Parti communiste français et le Parti communiste anglais n'appliqueront pas une politique vraiment active dans les questions coloniales et n'établiront pas de contacts avec les masses des colonies, leurs vastes programmes resteront toujours lettre morte ».



Une vue de la tribune : les représentants de l'H.R. et les camarades vietnamiens associés dans un même hommage à Ho Chi-minh.



debouts, poings levés, l'Internationale à la fin du meeting.



Un camarade donne lecture de l'hommage de l'H.R. au président Ho Chi-minh.

## d'hommage Président HO-CHI-MINH

lement « de la Commune » comme nous l'avons mentionné par erreur) témoignait du profond attachement inspiré à l'ensemble de notre peuple par la vie et l'œuvre du vénéré Président Ho Chi-minh. Que ces amis dont nous avons pu apprécier les talents, soient publiquement remerciés pour leur contribution de qualité et aussi pour le choix pertinent des textes et poèmes lus.

Le service d'ordre, discret mais efficace, a témoigné du sérieux et de l'esprit de responsabilité des militants de nos C.D.H.R. qui le composaient.

Les applaudissements, le mot d'ordre scandé de « F.N.L. vaincra ! » ont prouvé par leur intensité l'unité profonde de l'auditoire, l'approbation très large de notre initiative, dans le cadre de la lutte contre l'impérialisme.

Redoublons donc d'efforts pour impulser un large soutien politique à la juste guerre du peuple vietnamien, contre les agresseurs impérialistes américains. Transformons en forces vivantes et actives les justes enseignements marxistes-léninistes du Président Ho Chi-minh !

Il fut alors élu au Comité exécutif de l'Internationale communiste en tant que membre permanent de la section des affaires de l'Orient.

En 1925 et peu après il publia deux ouvrages célèbres : « Le procès de la colonisation française » et « La voie révolutionnaire ».

Mais son objectif essentiel demeurait naturellement de propager le marxisme-léninisme dans sa patrie, au Vietnam. Certes de multiples initiatives se faisaient jour alors pour créer des groupes communistes. Trois organisations apparurent en 1925, mais se livrèrent mutuellement des luttes de prestige tout à fait néfastes à leur unification.

Le 3 février 1930, Ho Chi-minh, mandaté par le Comité exécutif de l'Internationale Communiste, convoqua la conférence de fusion de ces organisations en une seule, fonda aussi le Parti Communiste du Vietnam, qui fut appelé en 1935 Parti communiste indochinois, lors d'un Premier Congrès rassemblé à Macao en Chine. Ce fut bien plus tard, lors du 2<sup>e</sup> Congrès tenu en février 1951 que le Parti, sortant de la clandestinité, devint le Parti des Travailleurs du Vietnam.

De 1930 à 1940, le camarade Ho Chi-minh, souvent emprisonné ou envoyé au bagne, poursuivit ses activités dans des conditions extrêmement dures. Sans cesser de diriger le mouvement révolutionnaire vietnamien, il séjourna successivement à Shanghai, au contact clandestin du Parti communiste chinois (juin 1931), puis à Moscou où il suivit les cours de l'Institut Lénine en 1933, pour revenir ensuite en Chine à proximité de son pays.

Ce fut seulement en 1941, alors même que les impérialistes japonais avaient substitué leur domination colonialiste à celle des français, que Ho Chi-minh put rentrer au Vietnam et convoquer le 8<sup>e</sup> Plénum du Comité central du Parti communiste indochinois, pour définir la ligne de salut national, fonder la Ligue pour l'indépendance du Vietnam (Viêt-minh), organiser les premières forces armées de libération, édifier une base révolutionnaire et diriger le peuple dans des insurrections locales en vue d'une insurrection générale pour la reprise du pouvoir dans tout le pays.

Pendant quatre ans il ne cessa de diriger le Parti, le Front uni national et les forces populaires armées et les mena à la victorieuse Révolution d'août 1945 par laquelle le peuple vietnamien chassa définitivement les occupants japonais.

Le 2 septembre 1945, il proclama la fondation de la République Démocratique du Vietnam, organisa dans tous les pays des élections générales pour désigner une Assemblée nationale constituante, dont il devint Président en 1946.

Mais les colonialistes français n'entendaient pas abandonner leurs privilèges et leurs profits anciens au peuple vietnamien après le départ des japonais.

Nous sommes malheureusement nous, Français, bien placés pour connaître quelles furent leurs manœuvres dans le Sud-Est asiatique, à une époque où l'écrasement du fascisme hitlérien, notamment par l'héroïque Armée Rouge soviétique dirigée par Staline, faisait souffler sur l'Europe un vent de libération.

Malgré un accord préliminaire signé le 6 mars 1946 et un modus vivendi le 14 septembre 1946 par Ho Chi-minh avec les représentants de notre pays, le gouvernement français d'alors déclencha soudain une nouvelle agression militaire au Vietnam dans le but d'en reconquérir la souveraineté.

Ho Chi-minh appela aussitôt tout le peuple à mener la résistance pour défendre l'indépendance et la liberté de sa patrie vietnamienne, pour préserver et étendre les conquêtes de la Révolution d'août 1945. Dans son célèbre Appel à la Résistance nationale du 20 décembre 1946, il déclara avec résolution « Plutôt tout sacrifier que perdre notre pays, que retomber dans l'esclavage ».

Une guerre atroce, la « sale guerre du Vietnam » comme nous la nommons ici-même en France, allait ravager des régions entières, massacrer des populations civiles, mul-

tiplier des crimes comparables à ceux endurés par notre propre peuple sous l'occupation nazie, généraliser la pratique de la torture.

Sous la conduite des communistes, le peuple de France fut alors mener de grandes luttes concrètes et efficaces pour soutenir le juste combat de nos frères, de nos camarades vietnamiens. L'internationalisme prolétarien se manifesta activement pendant plusieurs années. Une dure répression tenta d'écraser ce profond mouvement populaire de solidarité envers un peuple colonisé par notre propre bourgeoisie capitaliste, par nos propres exploités.

Finalement, sous la direction combien éclairée du président Ho Chi-minh, du Parti des Travailleurs du Vietnam, du Front uni « viêt-minh », les combattants et le peuple vietnamien tout entier, parvinrent à infliger une grave défaite au corps expéditionnaire, remportèrent la décisive victoire de Dien Bien-Phu en 1954.

Huit années d'une lutte incessante, d'un combat prolongé, des sacrifices héroïques avaient permis à ce peuple glorieux et indomptable, le peuple d'Ho Chi-minh, de recouvrer une partie considérable de sa liberté, de son indépendance nationale.

Les Accords de Genève consacrèrent la libération totale du Nord-Vietnam.

En 1951, le 2<sup>e</sup> Congrès du Parti des Travailleurs du Vietnam désigna Ho Chi-minh comme président du Comité central. Celui-ci définit alors avec précision la nature de la révolution vietnamienne comme étant une révolution nationale démocratique populaire. Il formula pour l'immédiat la juste ligne de démocratie nouvelle fondée sur le développement du Front Uni national sous l'impulsion du Parti. Le rapport politique que présenta Ho Chi-minh comporta le précieux bilan, la relation historique de la naissance et de la croissance dans la lutte du Parti.

A cette occasion, il déclara notamment : « Après le triomphe de la Révolution russe d'Octobre, Lénine avait dirigé la création de l'Internationale communiste. Depuis lors, le prolétariat mondial et la révolution mondiale ne forment qu'une grande famille dont notre Parti est l'un des derniers nés ».

« Marx, Engels, Lénine, Staline sont les maîtres communs de la révolution mondiale. Le camarade Mao Tsé-toung a habilement « sinisé » la doctrine de Marx, Engels, Lénine, Staline, l'a appliquée de la façon la plus judicieuse à la situation de la Chine et a mené la révolution chinoise à la victoire totale ».

« En raison des conditions géographiques, historiques, économiques, culturelles, etc., la révolution chinoise exerce une influence considérable sur la révolution vietnamienne ».

« La révolution vietnamienne doit apprendre et a beaucoup appris de l'expérience de la révolution chinoise ».

« L'expérience de la révolution chinoise et la pensée de Mao Tsé-toung nous ont permis de mieux comprendre la doctrine de Marx, Engels, Lénine, Staline et de remporter de nombreux succès. Les révolutionnaires vietnamiens doivent en garder le souvenir et se montrer reconnaissants ».

A ce 2<sup>e</sup> Congrès, Ho Chi-minh expliqua aussi la tactique de son Parti qui avait décrété sa propre dissolution dès 1945. Après avoir rappelé les conditions générales de la situation à cette époque : invasion au Sud par les forces armées des impérialistes anglais, invasion au Nord par les troupes du Kuomintang chinois, Ho Chi-minh précisa : « Face à cette situation difficile et prenante, le Parti a dû avoir recours à diverses mesures pour se maintenir, militer, et se développer afin d'exercer une direction plus discrète et plus efficace et d'avoir le temps de renforcer progressivement le pouvoir populaire et le Front national uni ».

« Le Parti ne pouvait tergiverser. Tergiverser eut été tout compromettre. Il devait décider promptement, prendre les mesures — même douloureuses — propres à sau-

(Suite page 8).

# Meeting HO-CHI-MINH (Suite de la page 7)

classe ouvrière, la pensée marxiste léniniste, il a su allier étroitement le patriotisme authentique à l'internationalisme prolétarien. Préconisant toujours une juste application du principe de « compter sur ses propres forces », sachant l'appliquer dans les circonstances les plus difficiles, il a été l'un des plus proches compagnons de la révolution chinoise, sachant adapter aux conditions propres du Vietnam, de la manière la plus efficace les principes tactiques et stratégiques de la guerre révolutionnaire du peuple. En plusieurs occasions il a salué la grande révolution culturelle prolétarienne en Chine, dans les termes chaleureux que notre hebdomadaire a reproduit la semaine dernière. Ho Chi-minh a toujours placé sa plus ferme confiance dans la force immense des masses populaires. Il a été l'infatigable et talentueux constructeur de son Parti communiste. Donnant sans cesse l'exemple de la lutte contre l'égoïsme et l'individualisme, de l'humilité et de la modestie, du permanent souci de « servir le peuple », il a su organiser et édifier le Parti des Travailleurs du Vietnam en fondant l'activité de ses militants sur les meilleures vertus révolutionnaires : fidélité envers le Parti, loyauté envers le peuple, assiduité au travail, sens de l'économie, de l'intégrité et de la droiture, esprit de justice et de désintéressement, franchise et simplicité.

Le testament qu'il a légué à son Parti, à son peuple ainsi qu'aux communistes et peuples révolutionnaires du monde entier constitue un document d'une très haute tenue marxiste-léniniste.

Nous comprenons le déchirement de ce très grand révolutionnaire, qui a consacré sa vie entière au plus juste combat lorsqu'il s'exprima à propos « de la situation actuelle dans le mouvement communiste et ouvrier international ». Les militants communistes que nous sommes ont aussi consacré, bien entendu avec des résultats infiniment plus modestes et à des niveaux infiniment plus humbles, des dizaines et des dizaines d'années de leurs vies à l'action militante dans les rangs du mouvement communiste international. Ils y poursuivent la tâche sacrée pour laquelle ils ont toujours lutté sous la bannière de Marx, Engels, Lénine et Staline, dont ils considèrent qu'elle est relevée aujourd'hui avec conséquence, et même avec un esprit créateur et révolutionnaire jamais atteint jusqu'ici, par l'éminent et grand dirigeant du peuple chinois, le camarade Mao Tsé-toung.

C'est bien pourquoi ils sont profondément convaincus que l'unité des partis communistes et ouvriers est inéluctable, comme le souhaite le vénéré président Ho Chi-minh, « sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien ». L'unité du mouvement communiste international ne peut en effet se fonder sur aucune autre base que celle des principes éprouvés du marxisme-léninisme et notamment sur celui combien enrichi par la vie et l'œuvre même du camarade Ho Chi-minh, le principe de l'internationalisme prolétarien.

A ce sujet nous sommes aussi en plein accord avec cet enseignement de Mao Tsé-toung de 1962 suivant lequel : « Les peuples de tous les pays, les masses populaires représentant plus de 90 % de la population totale, voudront toujours la révolution et ne manqueront jamais de soutenir le marxisme-léninisme. Ils ne soutiendront pas le révisionnisme. D'aucuns peuvent lui faire crédit pendant un certain temps, mais ils le rejeteront en fin de compte. Progressivement, leur conscience s'éveillera ; ils s'opposeront à l'impérialisme et à la réaction de tous les pays, ils s'opposeront au révisionnisme. »

Nous prenons l'engagement devant la mémoire si glorieuse du camarade Ho Chi-minh de tout faire pour l'unité du Mouvement communiste et ouvrier international « sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien ! »

Moins de deux mois avant son décès, le président Ho Chi-minh a lancé son plus ultime appel à l'occasion de la commémoration de la signature des Accords de Genève, le 20 juillet dernier. Il a dit notamment :

« Le peuple vietnamien exige fermement le retrait de toutes les troupes des Etats-Unis et de celles de leurs satellites, pas seulement le retrait de 25 000 ou 250 000 ou 500 000 hommes, mais le retrait total, complet, inconditionnel. C'est seulement de cette façon qu'il sera possible de recouvrer l'honneur des Etats-Unis et d'éviter à des centaines de milliers de jeunes américains une mort inutile au Sud-Vietnam ainsi que douleur et deuil à des centaines de milliers de familles américaines.

« La défaite des impérialistes américains est déjà évidente, mais ils n'ont pas renoncé pour autant à leur noir dessein de s'accrocher au Sud de notre pays. Nos forces armées et notre peuple dans tout le pays, unis comme un seul homme, élevant leur héroïsme révolutionnaire et ne craignant ni les sacrifices ni les privations, sont déterminés à poursuivre avec persévérance et à impulser la résistance, à combattre jusqu'à la victoire, jusqu'au retrait total des troupes américaines et à l'écroulement complet de l'armée et de l'administration fantoches, pour libérer le Sud, défendre le Nord et s'acheminer vers la réunification pacifique du pays. »

Le 4 septembre dernier, le Comité central du Parti des Travailleurs du Vietnam, l'Assemblée nationale, le Conseil du gouvernement et le Front de la Patrie du Vietnam ont publié un communiqué spécial annonçant le décès du président Ho Chi-minh dans lequel ils ont demandé à tous les membres de leur Parti, à toutes leurs forces armées et à tout le peuple de « traduire la douleur en actes révolutionnaires, de resserrer leurs rangs et de consacrer toutes leurs forces morales et matérielles à la grande cause : combattre et vaincre les agresseurs américains, libérer le Sud, édifier avec succès le socialisme dans le Nord, réaliser la noble aspiration du président qui est de bâtir un Vietnam pacifique, réuni, indépendant, démocratique et puissant. »

Nous vous prions, chers camarades représentants de la Délégation générale de la République Démocratique du Vietnam en France, chers camarades vietnamiens du Nord et du Sud, de transmettre à Hanoi au Comité central de votre Parti ainsi qu'au gouvernement, et dans le Sud au gouvernement Révolutionnaire provisoire du Sud-Vietnam l'assurance que les communistes marxistes-léninistes de France, regroupés autour de leur hebdomadaire « L'Humanité-Rouge », s'engagent à faire leur le mot d'ordre suivant lequel « Le nom et l'esprit du grand président Ho Chi-minh demeureront à jamais dans nos cœurs ! Son œuvre révolutionnaire sera continuée et menée inmanquablement à bonne fin ! »

Ici, dans notre pays, nous ferons tout pour poursuivre, développer et intensifier le soutien politique concret à la glorieuse guerre révolutionnaire du peuple vietnamien dont la victoire totale est assurée.

A bas l'impérialisme américain et les criminels de guerre qui le représentent !

Hors du Vietnam, les agresseurs américains !

Le Vietnam vaincra !

F.N.L. vaincra !

Gloire immortelle au président Ho Chi-minh, éminent marxiste-léniniste et grand dirigeant révolutionnaire du peuple vietnamien !

Vive la profonde amitié combattante des peuples vietnamiens et français !

Vive le socialisme !

Vive le communisme !

## POEME LU EN CRÉOLE PAR UN CAMARADE GUADELOUPEEN AU MEETING

Frè, mi toute histoi-la.  
Cò a on vié-cò  
Douèt' kon tige bambou  
Fò et sec kon pointe bambou a dans trape a Viêt-nam

Cé có a on vié nhom' ki mó  
On vié có a bab'  
Ki fé francé mandé padon  
Ki fé américain pléré sang  
On vié có rentré a-dans histoi a pays a-i  
Sans chichí  
Sans tralala  
On vié có rou-apren' nhom' et fem' Viêt-nam  
Goumé pou vive lib'  
Mó pou vive lib'  
Vive pou mó lib'  
Et co a vié co-la mó  
Toute exploité ka baille bal.  
HO CHI-MINH  
Tonton a ti-moune Viêt-nam mó.  
Mé toute ti-moune Viêt-nam ka resté  
Pou fait HO CHI-MINH vive Viêt-nam  
Et vive Guadeloupe.  
Mi cé toute histoi-là, frè.

TRADUCTION

HO CHI-MINH

Frère, voilà toute l'histoire.  
Le corps d'un vieillard  
Droit comme la tige de bambou  
Fort et sec comme la pointe de bambou dans les trappes du Viêt-nam.  
C'est le corps d'un vieillard qui est mort.  
Un vieillard barbu,  
Qui a obligé les colonialistes français à implorer le pardon  
Qui a fait pleurer de sang U.S. américains.  
Un vieillard rentra un jour dans l'histoire de son pays.

Sans tambour  
Ni trompette  
Un vieillard a réappris aux hommes et femmes du Viêt-nam

A se battre pour vivre libres.  
A mourir pour vivre libres.  
A vivre pour mourir libres.  
Et le vieillard est mort.  
Tous les exploités se réjouissent.  
Ho Chi-minh  
L'oncle de tous les enfants du Viêt-nam est mort.  
Mais tous les enfants du Viêt-nam demeurent  
Pour que de sa mort vive le Viêt-nam  
Et vive la Guadeloupe.  
Voilà toute l'histoire, mon frère.

Guadeloupe.

9 septembre 1969.

9 septembre 1969.



Le camarade vietnamien, représentant de la délégation générale de la R.D.V. en France, salue le meeting.

ver la situation. A ce moment, un fait parut peu compréhensible à de nombreuses personnes : le Parti a proclamé sa dissolution.

En réalité, il s'est retiré dans la clandestinité.

« Mais même dans la clandestinité, il continuait à diriger l'Etat et le peuple.

« Nous considérons que la proclamation de la dissolution du Parti (en fait son retrait dans la clandestinité) était une mesure juste. »

Comme on peut le constater l'histoire du Parti des Travailleurs du Vietnam est riche d'enseignements divers et se caractérise par une extrême souplesse tactique dont l'élaboration fut l'œuvre du président Hi Chi-minh.

Mais revenons à 1955 : après la libération totale du Nord-Vietnam, Ho Chi-minh définit les deux tâches stratégiques de la révolution vietnamienne : faire la révolution socialiste et édifier le socialisme dans le Nord et, en même temps, lutter pour libérer le Sud, réaliser la réunification de la patrie et parachever la révolution nationale démocratique populaire dans l'ensemble du pays.

Après la Conférence de Genève de 1954, agissant en violation de leurs engagements, les impérialistes américains s'introduisirent massivement au Sud-Vietnam en remplacement des forces françaises. Une marionnette à leur solde fut installée au pouvoir, le fantôme Ngo Dinh diem qui pour leur compte, abolit les élections générales qui avaient été décidées par la Conférence et qui devaient aboutir à la réunification du Vietnam au mois de juillet 1956.

Les envahisseurs américains avaient pour mission de transformer le Sud-Vietnam en colonie et en base militaire susceptible de servir de point de départ à une agression pour reconquérir le Nord et même éventuellement tenter quelque nouvelle aventure militaire en direction de la Chine populaire.

Mais la terreur et les massacres des américano-dienistes contre les forces révolutionnaires du Sud-Vietnam n'aboutirent qu'à dresser le peuple pour le déclenchement d'une nouvelle guerre révolutionnaire, sous la bannière de l'union pour le salut de la patrie du Front National de Libération du Sud-Vietnam.

Nous connaissons le combat héroïque mené depuis lors par les glorieux combattants vietnamiens au Sud, étroitement soutenus par leurs frères du Nord.

En 1960 se tint le 3<sup>e</sup> Congrès du Parti des Travailleurs du Vietnam et le camarade Ho Chi-minh y fut réélu à l'unanimité président du Comité central du Parti.

Il définit alors la ligne de la transformation socialiste et de l'édification du socialisme dans le Nord, et la ligne de la lutte pour la libération du Sud et la réunification pacifique de la patrie.

Avec le Comité central du Parti, le président Ho Chi-minh dirigea la grande résistance du peuple vietnamien contre la guerre d'agression des impérialistes américains.

Depuis lors le grand dirigeant révolutionnaire du peuple vietnamien ne cessa de consacrer toutes ses forces, toute son activité à la juste guerre de son peuple contre les odieux agresseurs américains.

« Notre pays est un, notre nation est une. Les compatriotes du Sud et du Nord sont des membres d'une même famille, des frères de sang, rien ne peut les diviser. Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté », voici quels étaient les thèmes essentiels de ses déclarations.

En ce qui concerne la transformation socialiste et d'édification du socialisme au Nord, Ho Chi-minh expliquait :

« Le Nord doit nécessairement avancer vers le socialisme, et la plus grande caractéristique de notre pays dans cette époque transitoire est de passer de l'état d'un pays agricole arriéré, directement au socialisme sans passer par l'étape du développement capitaliste. »

Ainsi donc, Ho Chi-minh a appliqué de façon créatrice le marxisme-léninisme aux conditions concrètes de son pays en préconisant une ligne juste qui a conduit la révolution vietnamienne de victoire en victoire. Il a su allier admirablement les meilleures traditions du peuple vietnamien à la pensée révolutionnaire décisive de la

# EN AVANT, pour une démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat !

(3)

VUE D'ENSEMBLE

SOMMAIRE DES CLASSES EN FRANCE

La cible de la révolution c'est la bourgeoisie. Le noyau dur de cette bourgeoisie, le pilier qui soutient tout l'ordre bourgeois, c'est la bourgeoisie monopoliste. Abattre ce pilier c'est entraîner dans la chute l'ensemble de l'édifice bourgeois, toutes les autres fractions de la bourgeoisie, le petit et moyen capitalisme.

Qui peut porter les coups décisifs contre la bourgeoisie ? Quelles classes, quelles fractions de classes peuvent aider à porter ces coups ? En somme quelles sont les forces motrices de la révolution ?

La tâche de la révolution étant la destruction du capitalisme et l'instauration du socialisme la force dirigeante et la force motrice principale ne peut être que le prolétariat.

Ceci dit prolétariat et bourgeoisie ne sont pas seuls sur la scène de l'histoire. Dans tous les pays capitalistes existent entre ces deux classes des fractions (importantes au point de vue numérique), de classe que l'on peut grouper sous le terme « petite-bourgeoisie ». En France tout particulièrement, du fait des particularités historiques que nous avons signalées, cette petite bourgeoisie est très nombreuse, très variée. Etant données d'autre part les contradictions propres à notre impérialisme, ces couches petites bourgeoises commencent à être laminées de plus en plus nettement par la bourgeoisie. Entre elles et la bourgeoisie, les contradictions s'exacerbent et la lutte de classe, feutrée pendant des dizaines d'années, éclate au grand jour ça et là.

Certaines fractions de la petite bourgeoisie peuvent, dans ces conditions, soit porter des coups au système capitaliste soit même être parties prenantes dans la révolution socialiste. On ne peut ici prévoir l'évolution ultérieure des positions que prendra telle ou telle fraction de la petite bourgeoisie. Par contre on peut et on doit analyser les intérêts objectifs que peut avoir chaque fraction de la petite bourgeoisie soit à s'allier à la bourgeoisie soit à s'allier au prolétariat. Nous allons donc dans les prochains articles, voir successivement : le prolétariat comme force motrice principale de la révolution ; Les différentes forces motrices secondaires, c'est-à-dire les différentes fractions de la petite bourgeoisie.

Mais avant cela il est bon de jeter un coup d'œil sur le tableau d'ensemble que forment les classes en France.

Le point de départ dont nous disposons pour cela c'est le tableau que s'est donné la bourgeoisie elle-même pour voir clair dans sa propre politique.

Il va de soi que les catégories « socio-professionnelles » qu'elle emploie ne recouvrent pas les catégories marxistes de classes. Néanmoins, comme point de départ, et pour avoir une vue d'ensemble grossière des ordres de grandeur des classes, les tableaux récents ci-dessous, établis par l'INSEE en 1968, peuvent servir.

Ces chiffres ne sont qu'un point de départ. Dans l'étape où nous sommes le travail des marxistes-léninistes doit apporter une contribution essentielle à l'analyse des classes dans notre pays. L'enquête marxiste-léniniste, fondant la vérité universelle du marxisme-léninisme dans la pratique concrète, est le meilleur moyen pour mener à bien cette analyse des classes.

La théorie marxiste-léniniste des classes donne les principes généraux dont on doit absolument partir ; si l'on n'a pas en mains ce fil conducteur on commettra les plus graves erreurs politiques. Mais ces principes constituent seulement la vérité universelle ; pour aboutir à une vérité plus concrète, pour rendre compte exactement de la réalité, il faut les appliquer. Les multiples fractions de la petite bourgeoisie sont si complexes que l'on ne peut dire avec les seuls principes généraux qui d'entre elles pendent du côté des ennemis, qui du côté du prolétariat. Seule la pratique guidée par la théorie peut enrichir les critères, apporter des développements aux critères de base. Pour cela l'expérience militante est irremplaçable (même si la critique des statistiques bourgeoises peut apporter quelques résultats).

Parmi les très nombreuses tâches qu'a aujourd'hui la jeune avant-garde marxiste-léniniste il y a donc cette importante tâche d'étude et d'enquête : susciter, recueillir et centraliser les enquêtes ce qui permettra d'enrichir les critères délimitant chaque classe, chaque fraction de classe. C'est une composante du travail des marxistes-léninistes pour approfondir leur ligne politique, où qu'ils soient, à quel niveau qu'ils soient.

Quelques remarques sur les données ci-jointes.

1° Contrairement aux affirmations de la bourgeoisie, le prolétariat industriel croît en nombre total et en pourcentage. Outre les 7 700 000 qui figurent dans le tableau à la catégorie « ouvriers » (dont il faut retirer l'aristocratie ouvrière qu'on essaiera de chiffrer dans l'article suivant), il faut ajouter les 588 000 salariés agricoles et une partie importante des « employés ».

En effet parmi les employés il y a des fractions de la petite bourgeoisie mais aussi la composante du prolétariat employée dans le secteur non productif de plus-value :

« La vente des marchandises est assurée par le capital commercial au moyen de l'exploitation des employés de commerce. Le travail des salariés occupés à la vente des marchandises, c'est-à-dire à la transformation des marchandises en argent et de l'argent en marchandises ne crée ni valeur ni plus-value, mais il offre au capitaliste commerçant la possibilité de s'approprier une partie de la plus-value, créée dans la production :

- de même que le travail non payé de l'ouvrier crée directement de la plus-value pour le capital productif,  
- de même le travail non payé du salarié du commerce procure au capital commercial une part de cette plus-value » (Marx).

Manuel d'économie politique rédigé sous la direction du C.C. du P.C.U.S. (1954).

On peut donc, en excluant les contremaîtres, et en comptant (arbitrairement) la moitié des employés dans le prolétariat, considérer que le prolétariat compte près de 10 000 000 de personnes « actives », dont 2 000 000 de travailleurs immigrés (3 000 000 avec leurs femmes et enfants).

2° Le nombre des patrons de l'industrie continue de diminuer, descendant à moins de 80 000. Dans les statistiques bourgeoises les agriculteurs sont comptés en bloc sans distinguer les capitalistes des paysans moyens ou pauvres. De même la catégorie « professions libérales et cadres supérieurs » compte les professeurs, dont un certain nombre font partie de la petite bourgeoisie. Néanmoins si l'on compte que font partie de la bourgeoisie les catégories « industriels », « gros commerçants », « professions libérales », « ingénieurs », « cadres administratifs supérieurs » et une fraction des « agriculteurs exploi-

tants » on arrive à une estimation très grossière de la bourgeoisie de l'ordre de 1 500 000. Il faut noter que le corps répressif chargé de les défendre est de près de 380 000 hommes.

3° La fraction de la petite bourgeoisie composée des petits propriétaires (paysans moyens et pauvres, artisans, petits commerçants), oscille aux environs de 3 700 000 ; si par ailleurs on compte les « professeurs » et la catégorie « cadre moyens » ainsi que l'autre fraction des « employés », dans la fraction salariée de la petite bourgeoisie, cette dernière atteint le chiffre de 3 720 000.

Etant donné l'imprécision du point de vue de l'analyse de classe des catégories employées par l'INSEE, il est clair que ces chiffres sont à plusieurs centaines de milliers près de la réalité. Toujours est-il que la petite bourgeoisie dépasse probablement 7 000 000.

Catégories socio-professionnelles	Ensemble		
	1962	1968	Variation en %
Agriculteurs exploitants	3 044 670	2 459 840	- 19,2
Salariés agricoles	876 090	588 200	- 28,8
Patrons de l'industrie et du commerce	2 044 667	1 961 980	- 4,0
Industriels	80 660	79 160	- 1,9
Artisans	637 897	622 600	- 2,3
Patrons pêcheurs	19 312	18 360	- 4,9
Gros commerçants	172 833	213 500	+ 23,5
Petits commerçants	1 133 965	1 028 160	- 9,3
Professions libérales et cadres supérieurs	765 938	992 800	+ 29,6
Professions libérales	129 057	142 520	+ 10,4
Professeurs, professions littéraires et scientifiques	125 126	209 080	+ 67,1
Ingénieurs	138 061	190 440	+ 37,9
Cadres administratifs supérieurs	377 694	450 760	+ 19,3
Cadres moyens	1 501 287	2 014 100	+ 34,2
Instituteurs, professions intellectuelles diverses	421 189	564 360	+ 34,0
Services médicaux et sociaux	110 101	176 320	+ 60,1
Techniciens	343 986	533 940	+ 55,2
Cadres administratifs moyens	626 011	739 480	+ 18,1
Employés	2 396 418	3 029 900	+ 26,4
Employés de bureau	1 885 508	2 409 880	+ 27,8
Employés de commerce	510 910	620 020	+ 21,4
Ouvriers	7 060 790	7 698 600	+ 9,0
Contremaîtres	306 142	360 120	+ 17,6
Ouvriers qualifiés	2 286 459	2 606 680	+ 14,0
Ouvriers spécialisés	2 394 102	2 705 760	+ 13,0
Mineurs	191 588	143 840	- 24,9
Marins et pêcheurs	48 061	44 560	- 7,3
Apprentis ouvriers	291 044	262 600	- 9,4
Manœuvres	1 583 394	1 575 040	- 0,5
Personnels de service	1 047 312	1 171 060	+ 11,8
Gens de maison	306 602	283 900	- 7,4
Femmes de ménage, etc.	225 467	230 700	+ 2,3
Autres personnels de service	515 243	656 460	+ 27,4
Autres catégories	564 023	522 680	- 7,3
Artistes	42 184	52 300	+ 24,2
Clergé	165 654	131 810	- 19,8
Armée et police	35 600	378 640	+ 952,8
Total	19 251 195	20 439 160	+ 6,2

Catégories socio-professionnelles	Ensemble		
	1954	1962	1968
Agriculteurs exploitants	20,7	15,8	12,0
Salariés agricoles	6,0	4,3	2,9
Patrons de l'industrie et du commerce	12,0	10,6	9,6
Professions libérales et Cadres supérieurs	2,9	4,0	4,8
Cadres moyens	5,8	7,8	9,9
Employés	10,8	12,5	14,8
Ouvriers	33,8	36,7	37,7
Personnels de service	5,3	5,4	5,7
Autres catégories	2,7	2,9	2,6
Total	100,0	100,0	100,0

Le tableau I donne la population active divisée en différentes catégories ; il exclut ce que la bourgeoisie appelle les « inactifs » c'est-à-dire les enfants, les étudiants, les chômeurs, les femmes au foyer, les vieux. Pour obtenir la population réelle il faut, en gros, multiplier les chiffres par 2.

Le tableau II donne l'évolution des catégories du Tableau I en pourcentage par rapport à l'ensemble de la population. Il permet d'en suivre l'évolution depuis 15 ans.

Avec toute leur imprécision les statistiques bourgeoises donnent au moins une chose :

1° Le prolétariat est la masse la plus importante de la population.

2° La petite bourgeoisie représente une masse considérable dont il faut absolument tenir compte pour toute politique. En particulier, malgré une très rapide décroissance du nombre des petits propriétaires (ils diminuent de 600 000 en 6 ans), ces derniers représentent encore une masse importante de la population, plus importante en France que dans tous les autres pays capitalistes. On peut souligner la très rapide progression des catégories professeurs, ingénieurs, techniciens ; mais ces catégories (900 000) sont faibles en nombre total non seulement par rapport au prolétariat, mais aussi par rapport aux fractions traditionnelles de la petite bourgeoisie.

Importants numériquement les différentes fractions de la petite bourgeoisie sont très hétéroclites. Lesquelles peuvent être les alliés du prolétariat dans la révolution socialiste ? Pour cela nous devons, après avoir étudié la principale force motrice révolutionnaire, le prolétariat, examiner les intérêts objectifs qui peuvent pousser certaines fractions de la petite bourgeoisie à jouer un rôle moteur dans cette révolution.

## Commandez Diffusez

### les suppléments H. R. !

★ SUPPLEMENT A H.R. N° 20

Sommaire :

— L'impérialisme français en bonne position dans la course à l'effondrement total.

— Le « Renmin Ribao » salue dans la Chine un pays socialiste sans dettes intérieures ni extérieures.

— Démasquons l'imposture de s'anarcho-spontanéistes qui usurpent le drapeau de la pensée de Mao Tsé-toung.

— L'impérialisme frappé au cœur par le mouvement de masse révolutionnaire.

1 F (1,80 F frais d'envoi compris).

EN VENTE A L' « HUMANITE ROUGE » (COMMANDE A : BOITE POSTALE 134, PARIS 20°) ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES PROGRESSISTES.

★ SUPPLEMENT A H.R. N° 25 :

« COLLABORATION OU LUTTES DE CLASSES ? »

Contribution d'un cheminot à l'étude des problèmes tactiques et stratégiques posés à la classe ouvrière.

2,50 F (4,50 F frais d'envoi compris)

★ SUPPLEMENT A H.R. N° 26

TRUONG-CHINH : « LE PRESIDENT HO CHI-MINH, LEADER VENERE DU PEUPLE VIETNAMIEU ».

Suivi de « Procès de la colonisation française » de HO CHI-MINH (1923).

2 F (4 F frais d'envoi compris).

# NON AU PLAN DE REDRESSEMENT NON A LA PARTICIPATION

SUR LE FRONT  
ÉTUDIANT

## NON A LA PARTICIPATION !

Le second axe de lutte de cette rentrée sera sans doute la reprise de l'agitation sous toutes ses formes contre le plan Edgar Faure et la participation. Pour le plus grand bien des capitalistes, l'« expérience » du brave Egar - qui - tendait - la - main - aux - étudiants - et - aux - lycéens va être reprise et sûrement enrichie par le ministre Guichard brillant par sa culture, ses discours bon enfant et sa roublardise aux ministères précédents. Mais reconnaissons que cette ténacité du gouvernement à « accorder » aux étudiants une participation dont personne ne veut (sinon les révisionnistes) n'est pas faite pour nous surprendre. La réforme Fouchet ayant été accueillie par des barricades, il fallait bien rendre plus attrayante une orientation qui ne pouvait satisfaire que les larbins invétérés du grand capital. Les révisionnistes seuls, ont refusé de voir ce qui se cachait sous les mots ronflants de « cogestion », « autonomie », participation, etc., en réalité l'adaptation plus systématique de l'université aux besoins du capitalisme monopoliste d'Etat, le développement des universités concurrentielles et investies par les trusts, l'élimination systématique de tous ceux que leur formation ou leur origine sociale rendent impropres à un avenir de cadre docile ; à ceux qui restent dont le nombre sera d'ailleurs déterminé au gré des crises ou des prospérités passagères du capitalisme ou de certaines de ses branches, l'Etat des monopoles réserve un avenir royal dans ses administrations ou ses bureaux de chômage. Qu'on parle de sélection ou d'orientation et à nouveau de sélection (Guichard est moins pudique), la pilule reste la même, avec ou sans sucre.

Face à la loi Edgar Faure, quels objectifs concrets pouvons-nous mettre en avant ? Devons-nous réclamer, comme le font les révisionnistes, la « démocratisation » de l'université, comme s'il était possible, dans la période actuelle, que les monopoles capitalistes et l'Etat bourgeois qui les représente abandonnent leurs visées sur l'université, renoncent à s'en servir pour accroître leurs profits et à y puiser le personnel d'encadrement qui leur est indispensable pour adapter leurs structures à la concurrence internationale, renoncent à systématiser la sélection, bref, tolèrent une autonomie « véritable » des universités qui échapperaient du même coup aux lois de la lutte de classe ? On doit constater, bien au contraire, que l'ère des « réformes démocratiques » est définitivement révolue en ce qui concerne l'université et que la bourgeoisie se trouve désormais placée devant une seule alternative : rationaliser les structures universitaires en fonction de son seul intérêt ou se résigner au suicide.

En fait, la lutte contre la participation doit être surtout considérée comme un moyen pour inciter de plus en plus d'étudiants à prendre conscience de la situation historique du capitalisme monopoliste d'Etat soumis à une crise profonde qui l'oblige, sa marge de manœuvre étant réduite, à renforcer par tous les moyens sa dictature sur tous les secteurs de la vie sociale.



Vincennes, mai 69.  
Lutte des étudiants contre la participation.

Ainsi, nous devons être amené à considérer les luttes particulières que nous mènerons comme devant servir avant tout à mettre les étudiants devant le choix suivant : ou bien servir la bourgeoisie avec tous les risques que cela comporte, ou bien se ranger aux côtés du prolétariat dans le Front uni antimonopoliste pour la révolution socialiste.

En dénonçant le chômage qui frappe les étudiants sortant de l'université, en nous efforçant de bloquer les mécanismes de la sélection (luttes sur les modalités d'examens, etc.), en empêchant les patrons de venir s'installer dans les jurys universitaires, nous saurons bien qu'il ne peut y avoir de « plan » conciliant à la fois les intérêts des intellectuels chômeurs et ceux des patrons, que la sélection sociale s'exerce à tous les niveaux et que nous pouvons seulement tenter de l'enrayer dans certaines occasions, que de toutes façons l'université n'échappera pas au contrôle des patrons. Mais ce qu'il nous faudra démontrer, au travers de ces diverses luttes, c'est que le prolétariat seul, par son combat révolutionnaire pourra venir à bout de ces contradictions en renversant la société capitaliste.

Ceci implique bien sûr que nous menions un travail systématique d'explication contre l'idéologie participationniste, pierre de touche dans l'édifice et des valeurs que l'enseignement bourgeois veut nous présenter com-

me évidentes. En même temps, les répressions diverses qui accompagnent chaque échec de l'idéologie participationniste en milieu étudiant, devront nous permettre de dévoiler le double aspect de la politique de la bourgeoisie, obligée d'employer le bâton lorsque l'opération sourire a échoué.

Dans la lutte contre la participation, nous devons dès maintenant réserver un soin tout particulier à la dénonciation de ceux qui, se présentant comme les défenseurs des intérêts des travailleurs et des étudiants, n'hésitent pas à apporter leur soutien politique, idéologique et physique quand il le faut (comme à Vincennes l'année passée) au gouvernement désemparé : il s'agit bien sûr des révisionnistes de l'U.E. « C. » ou de l'« U.N.E.F. » Renouveau. A l'heure où des réformistes de tout poil se sont eux-mêmes résignés à quitter les conseils paritaires mis en place par la loi Edgar Faure, reconnaissant qu'on « ne pouvait rien y faire » ; ces messieurs qui osent parler au nom de la classe ouvrière continuent de tenir compagnie aux gaullistes invétérés et aux fascistes au sein des conseils d'université ; il ne se contentent pas d'ailleurs d'apporter par là une caution de « gauche » à la politique du gouvernement, mais ils se démentent en outre comme de beaux diables pour brader les luttes étudiantes et aider à leur répression. A l'heure où la classe ouvrière reste encore largement influencée par ces pseudo-communistes, il est indispensable de mener contre eux une lutte prolongée, d'utiliser chacune de leurs trahisons pour les démasquer concrètement devant la masse des étudiants. Leurs tentatives de s'incruster à la tête du mouvement étudiant pour mieux enrayer son élan, doivent être systématiquement combattues. La dénonciation du révisionnisme est encore loin d'être un fait acquis aux yeux de nombreux étudiants progressistes ou simplement réformistes ; si les marxistes-léninistes n'entreprennent pas ce travail prolongé, le révisionnisme pourra encore demeurer longtemps un frein à la lutte des étudiants aux côtés du prolétariat révolutionnaire.

A BAS LA PARTICIPATION ET SES DEFENSEURS REVISIONNISTES !

NON A LA FASCISATION DU REGIME !

## L'UNITE DES TRAVAILLEURS ET DES ETUDIANTS

Le mouvement étudiant a le même ennemi que la classe ouvrière : l'Etat monopoliste. Mais c'est bien sûr la classe ouvrière, victime principale de la politique capitaliste, qui en est l'ennemi le plus conséquent, le plus apte à s'organiser pour la lutte, le plus capable de faire triompher la cause de toutes les couches opprimées. C'est donc sous la seule direction du prolétariat que les étudiants pourront, par la révolution socialiste, en finir avec les contradictions de l'université bourgeoise.

Mais la révolution de mai a montré que les étudiants n'étaient pas seulement des alliés passifs de la classe ouvrière, qu'ils étaient capables au contraire de se tenir dans les premiers rangs du combat anticapitaliste. A l'heure où la classe ouvrière est encore dominée par des directions politiques et syndicales qui ont trahi la cause prolétarienne (P. « C » F. et C.G.T.), le soutien des étudiants progressistes à la lutte du prolétariat révolutionnaire est un élément important de la stratégie ouvrière. Ce soutien à la cause prolétarienne prend nécessairement deux formes ; d'une part la lutte sur le terrain même de l'université contre les manœuvres du capitalisme et de ses alliés. Mais il va de soi que la lutte des étudiants resterait gravement isolée et finalement sans perspectives si elle se repliait sur le seul terrain universitaire. C'est pourquoi il importe, sur la base d'une mobilisation étudiante pouvant être obtenue par des luttes spécifiques, de développer largement la solidarité étudiante en face des luttes ouvrières.

En particulier dans la période actuelle, la résistance prolétarienne aux mesures d'austérité du gouvernement ne doit pas rester isolée. Les étudiants, touchés également par ces mesures, doivent bien sûr s'organiser pour la riposte sur leur propre terrain (et ils le font déjà à Censier, à Antony, etc.), mais ils ne doivent pas en rester là. A partir d'un certain moment, leur lutte risquerait de s'essouffler si elle ne se référait pas directement et concrètement à la lutte des travailleurs. Une mobilisation étudiante, même importante, ne saurait durer dans le seul cadre universitaire. Le soutien concret à toutes les manifestations de la résistance prolétarienne (par des collectes, des participations militantes, etc.) doit donc dès maintenant s'organiser sur les faits.

Ceci pose le problème plus général de la liaison effective des travailleurs et des étudiants progressistes. Ceux-ci savent bien qu'en allant proposer leur concours aux travailleurs, ils se heurteront aux bonnes révisionnistes qui pourront soit les utiliser comme masse de manœuvre pour leur politique de collaboration de classe (comme autrefois ce fut le cas du Mouvement de soutien aux luttes du peuple), soit les rejeter brutalement comme des phraseurs et des donneurs de leçons. Les étudiants progressistes qui soutiennent les travailleurs en lutte ne doivent être en fait ni des « donneurs de leçons », ni des auxiliaires du révisionnisme. Il est donc nécessaire qu'ils soient avertis sur les problèmes de la

lutte de classe dans les entreprises, avant d'aller se présenter aux travailleurs. De ce point de vue, les explications des marxistes-léninistes à propos des comités de base, de la lutte antirévionniste, peuvent jouer un grand rôle. Dans ces conditions, il serait ridicule de prescrire à ces étudiants de taire ce qu'ils pensent sur différentes questions, sous prétexte que ce n'est pas leur rôle, qu'ils ne doivent pas donner des leçons à la classe ouvrière, etc. La confrontation des idées et leur libre discussion constitue justement l'un des intérêts de cette liaison par les apports réciproques qu'elles peuvent occasionner, permettant finalement un développement de la conscience anti-révionniste, ce qui est l'objectif fondamental. De toutes façons, les étudiants qui iront soutenir les travailleurs en lutte ne doivent pas s'illusionner sur l'influence que leurs idées peuvent avoir chez les travailleurs qui considèrent, à juste titre, qu'ils sont capables de résoudre seuls le principal de leurs problèmes. Simplement, leur effort principal sera dans tous les cas d'appuyer les groupes de travailleurs les plus révolutionnaires même si ceux-ci ne sont pas encore organisés en comités de base, d'action ou autres. C'est avec eux qu'ils chercheront à se lier volontairement.

Mais même en-dehors des périodes où les travailleurs sont directement engagés dans la lutte anticapitaliste, il est nécessaire de développer parmi les étudiants progressistes l'idéologie de « servir le peuple ». Si ceux-ci admettent une bonne fois pour toutes que ce n'est pas à eux qu'il appartient d'organiser le prolétariat mais à un parti révolutionnaire, armé d'une théorie révolutionnaire, s'implantant prioritairement dans la classe ouvrière, il leur sera alors possible de rendre, sans se faire d'illusions, un certain nombre de services appréciables aux travailleurs ; en particulier, les marxistes-léninistes doivent s'efforcer d'impulser la formation de groupes d'alphabétisation pour les travailleurs immigrés ; bien plus, la formation d'écoles syndicales qui transmettront à ces travailleurs des informations que les révisionnistes se gardent bien de leur donner leur sera certainement d'une grande utilité. D'autres formes extrêmement diverses, depuis les conseils juridiques ou médicaux jusqu'au travail dans les maisons de jeunes, pourront être données à cette liaison. Il s'agit là d'une tâche fondamentale qui doit être rapidement prise en main et qui répond aux aspirations de nombreux étudiants progressistes qui pourront alors être amenés à participer à des comités Front uni de quartier ou à toutes autres formes d'organisations unitaires travailleurs-étudiants.

## LA LUTTE ANTI-IMPERIALISTE

Nul n'a oublié le rôle extrêmement important joué par la mobilisation anti-impérialiste dans l'explosion révolutionnaire du mois de mai 1968. Le devoir internationaliste, mais aussi les intérêts de la révolution en France commandent aux militants révolutionnaires qu'ils reprennent une activité systématique sur cette question.

La victoire prochaine de nos camarades vietnamiens sur l'impérialisme américain ne doit pas empêcher, bien au contraire, que se développe encore notre solidarité pour leur juste combat et pour celui de tous les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine encore sous le joug de l'impérialisme. Nous serons attentifs à dénoncer tout particulièrement l'impérialisme français qui a engagé ses troupes au service de cliques fantoches dans plusieurs de ses néo-colonies (dont le Tchad où les prouesses de nos militaires alimentaient récemment les grands titres de certains journaux).

Mais il importe avant tout dans la période actuelle d'axer nos efforts sur la défense de la Chine rouge. De nombreux journaux ont fait état pendant les vacances d'un plan d'agression ourdi par l'U.R.S.S. en vue de détruire de manière « préventive » les installations nucléaires chinoises. Il est probable en tout cas que les provocations révisionnistes vont se multiplier contre la Chine socialiste, ce qui n'est pas pour nous surprendre, compte tenu du discrédit grandissant que la politique de collaboration de l'Union « soviétique » entraîne donc que, dès maintenant, les C.D.H.R. de facultés réservent, dans leur plan de travail, une part de leurs activités au développement progressif, au sein des étudiants, d'un mouvement de soutien à la Chine. Il s'agit là d'une tâche à long terme qui permettra, le moment venu, de lancer de larges manifestations de soutien. En même temps, la propagande sur la construction du socialisme en Chine peut nous permettre de faire connaître nos positions sur l'université populaire en régime socialiste, sur la disparition de la sélection sociale au détriment des enfants de travailleurs, sur la disparition progressive de la séparation bourgeoise entre travail manuel et travail intellectuel, sur la collaboration des étudiants et des enseignants dans toutes les activités d'études et de travail en vue de l'édification socialiste, sur la manière dont s'exerce la direction prolétarienne, etc.

A BAS L'IMPERIALISME ET LE SOCIAL-IMPERIALISME !  
VIVE LA GUERRE DU PEUPLE !  
VIVE LA CHINE ROUGE !

— FRONT UNI —  
TRAVAILLEURS - ÉTUDIANTS !

# L'ALBANIE SOCIALISTE 25 ANS APRÈS LA RÉVOLUTION

Vue par un TRAVAILLEUR

Pour le travailleur français qui a eu la possibilité de vivre quelques temps parmi le peuple albanais, la dictature du prolétariat est une réalité concrète qui se construit tous les jours. C'est une réalité bien vivante et bien réconfortante à voir par un travailleur surexploité, ce n'est pas une utopie comme voudraient nous le faire croire tous les capitalistes du monde. C'est un résultat positif. Mais avant de parler de toutes ces réalisations socialistes, il me semble bon de situer géographiquement et politiquement la République populaire d'Albanie, pour donner plus de poids au travail accompli et aux difficultés surmontées.

L'Albanie socialiste est située en Europe à l'ouest de la péninsule balkanique. Elle est bordée au nord et à l'est par la Yougoslavie, au sud-est et au sud par la Grèce, à l'ouest et au sud-ouest, elle est bordée par l'Adriatique et la mer Ionienne. Politiquement, c'est un jeune état révolutionnaire encerclé par la Yougoslavie révisionniste de Tito et par la Grèce fasciste.

La longueur maximum de l'Albanie du nord au sud est de 350 km et de 150 km d'est en ouest. C'est un pays très montagneux (mais nous verrons plus loin que pour les jeunes pionniers, ce n'est pas un handicap) au relief l'un des plus hérissés d'Europe. Un tiers du pays à une altitude inférieure à 300 m ; les deux autres tiers entre 300 et 2 700 m. La superficie totale est 20 fois petite que la France (30 000 km<sup>2</sup>).

L'Albanie peut se diviser grossièrement en trois zones naturelles, la zone des Alpes septentrionales, l'Albanie intérieure et l'Albanie côtière.

L'Albanie possède des ressources importantes dans son sous-sol (hydro-carbone, combustibles, minéraux métalliques et non métalliques, chrome, ferro-nickel, gaz naturel, bitume, bauxite, or, argent, soufre, amiante, arsenic, gypse, argile, etc.).

Contrairement à l'ancien régime qui exploitait ces ressources naturelles au profit des sociétés monopolistes impérialistes, le pouvoir populaire a mis fin à cette honteuse exploitation des richesses nationales au profit des monopoles étrangers. Le pouvoir populaire a mis toutes ces ressources au service du peuple. Toutes les sociétés

ont été nationalisées. En passant dans la main du peuple travailleur, l'industrie minière albanaise s'est vue ouvrir de grandes perspectives.

L'Albanie est couverte de nombreux cours d'eau et lacs. Neuf fleuves principaux sillonnent à travers le pays, mais un seul est navigable ; le cours des autres fleuves est trop inégal et trop impétueux, ce qui est dû aux régions montagneuses traversées. Mais bien que non navigables, la majeure partie de ces cours d'eau jouent un rôle capital pour les ressources hydro-énergétiques du pays.

La flore et la faune du pays constituent également des ressources importantes au service du peuple. L'Albanie voit croître et se développer sur son sol près de 3 000 espèces diverses de plantes. Les forêts occupent environ 45 % de la superficie du territoire, ce qui la place à la troisième place dans ce domaine en Europe, après la Suède et la Finlande. La flore est aussi caractérisée dans les zones côtières par les cultures d'olivier, de vigne et d'arbres fruitiers (figuiers, orangers, citronniers). Parmi les arbres que constituent les forêts, citons notamment le chêne, le hêtre, le cyprès, le genêt et les sapins, le noyer. Citons également la culture du cotonnier et du tabac, de la vigne. L'Albanie a également de grandes richesses en oiseaux domestiques et de nombreux oiseaux rapaces et non rapaces. Les eaux albanaises sont très poissonneuses, plus de 100 espèces différentes y sont dénombrées.

Là, également, après la libération, le pouvoir populaire conscient des grandes ressources que représentent la flore et la faune, a pris des mesures afin d'en assurer le développement et l'exploitation rationnelle au profit de l'économie populaire. Désormais de nombreuses matières premières provenant des ressources naturelles sont transformées sur place par les industries, du bois, de la pelleterie, de l'industrie pharmaceutique, ou par les conserveries. Ces importantes ressources alimentent également pour une part importante les exportations albanaises.

(A suivre.)

## LES DÉSERTEURS AMERICAINS AUGMENTENT

Le gouvernement U.S. a récemment dévoué qu'environ 90 000 personnes avaient déserté l'armée au cours de ces deux dernières années. Ce chiffre peut tromper, car la plupart de ces gens retournent à l'armée ou disparaissent. Mais l'importance de ce chiffre reflète la peur croissante dans les hautes sphères américaines de voir le mouvement d'opposition à la guerre s'étendre à la machine militaire elle-même. Le véritable motif qui se cachait derrière la révélation de ces chiffres, était de lancer une période de répression à grande échelle contre le mouvement de résistance qui continuait à l'intérieur de l'armée, et de durcir les sanctions pour désertion ; une tactique nécessitée par le fait que les faiseurs de guerre de Washington n'envisagent pas de mettre fin à l'agression au Viêt-nam.

C'est sur ces constatations que des déserteurs vivant en exil en France se sont groupés pour former un Comité des Déserteurs Américains et ont commencé à publier ce journal. Nous considérons que notre première tâche est de créer une véritable alternative au départ pour le Viêt-nam pour ceux qui sont encore dans l'armée. Cela veut dire évidemment trouver un travail et un endroit où loger pour tous ceux qui arrivent, un problème qui a été notre principale préoccupation depuis les deux ans où les déserteurs ont obtenu des cartes de séjour en France. Aujourd'hui, nous n'avons pas oublié que nous sommes des exilés politiques, que nous avons déserté pour continuer le combat, pas pour l'abandonner. Et cela implique que la durée de notre exil soit consacrée à remplir des tâches qui sont uniquement nôtres.

Une de ces tâches est de continuer à tenir le peuple français informé des luttes du mouvement américain qui continuent. La lutte contre l'impérialisme américain est une lutte qui concerne tous les peuples du monde. La France elle-même n'a pas échappé à l'emprise hégémonique du capital américain, ni à ses objectifs militaires, cf. l'O.T.A.N. Ici, encore peu de choses sont connues des progrès du mouvement américain, en particulier en ce qui concerne le développement relativement récent de la contestation au cœur même du « chien de garde de l'impérialisme U.S. », l'armée américaine (...).

Le Comité des Déserteurs Américains (extraits : « The Second Front Review », organe du Comité des Déserteurs Américains.

## NOUVELLES VICTOIRES DES COMBATTANTS PALESTINIENS



combattants palestiniens à l'action.

Le Caire, 23 septembre.

A l'aube du 8 août, les guerilleros d'El Fath, mouvement de libération nationale de Palestine, l'armée de Libération de la Palestine et les Forces de Libération Populaires, ont remporté une brillante victoire au cours d'une opération menée conjointement dans la « ceinture verte », au nord de la vallée du Jourdain, éliminant complètement les troupes d'agression israéliennes qui y étaient stationnées.

C'est l'opération la plus vaste et la plus violente qu'aient jamais lancée les guerilleros palestiniens. Abou Hacham, un des responsables d'El Fath, m'a parlé de l'opération, cette bataille, a-t-il dit, montre que les guerilleros palestiniens sont devenus puissants et capables de livrer des combats d'anéantissement limité et que les organisations de guérilla palestiniennes peuvent entreprendre des opérations conjointement sous la direction du commandement de la lutte armée palestinienne.

La « ceinture verte » est située à quelque 15 km au sud du lac de Galilée. Les forces d'occupation israéliennes y ont concentré des chars et de l'artillerie. Sur la rive occidentale du Jourdain, les forces d'agression israéliennes ont construit en première ligne une « ligne de défense » comprenant un champ de mines, des réseaux de barbelés électrifiés et des systèmes d'alerte électroniques. Elles bombardent souvent la rive orientale avec l'artillerie et les chars, infligeant de lourdes pertes en biens et en vies humaines aux habitants, ce qui a provoqué une vive haine parmi eux.

Pour couper les griffes empoisonnées de l'ennemi, des guerilleros palestiniens se sont faulés sur la rive occidentale du Jourdain, ont passé au travers de ce que les agresseurs israéliens qualifient de « barrières infranchissables » et ont reconnu les cibles que nous nous proposons d'attaquer. Les guerilleros palestiniens ont choisi comme cibles trois places fortes israéliennes : Newe Ur, Yardena et Bet Yosef. Ceux qui ont participé à l'opération se sont scindés en trois groupes, chacun ayant pour tâche d'attaquer l'une des places fortes ennemies.

Avant la bataille, les guerilleros ont lancé une attaque de diversion à 15 km au sud de la « ceinture verte » pour attirer une partie des forces ennemies. Pendant ce temps, les trois groupes ont franchi la « ligne de défense » et se sont approchés des cibles choisies, se cachant près des positions ennemies jusqu'au signal de l'attaque.

La bataille a donc commencé. Les trois groupes ont chargé l'ennemi courageusement. Les troupes d'agression israélienne qui n'était pas sur leurs gardes furent prises de panique.

La bataille a duré trois heures au cours desquelles les trois détachements de guerilleros ont accompli avec succès leur mission de combat. Nombre de soldats ennemis furent tués et quatre chars, cinq transporteurs de troupes à chenilles et un emplacement d'engins balistiques furent détruits à Tel Moussa. En outre, plusieurs installations militaires et économiques vitales, des bâtiments. La centrale électrique de Yardena et toutes les lignes téléphoniques

et électriques de la région attaquée furent détruites ou endommagées. Le drapeau palestinien a été hissé dans tous les endroits dont les guerilleros palestiniens se sont emparés. Ceux-ci ont également distribué des tracts condamnant les crimes sionistes et appelant la population palestinienne à poursuivre la lutte armée jusqu'à la libération de tout le territoire palestinien occupé.

Au plus fort de la bataille, un autre détachement de guerilleros a courageusement intercepté les renforts ennemis. Il a coupé en six points les routes d'arrivée des renforts. Privé de ceux-ci, l'ennemi s'est retrouvé isolé et a été complètement anéanti.

Après la bataille, les guerilleros et les paysans qui avaient été volontaires pour l'opération exultaient. L'un des paysans dit : « aujourd'hui, je suis vraiment content car j'ai pris les armes pour combattre pour la libération de mon pays natal ; mon fusil, je le tiens fermement et ne le déposerai jamais. Je jure de combattre jusqu'au bout, bravement et résolument la liberté ou la mort ! »

Au-dessus de la « ceinture verte », le ciel palestinien était constellé d'étoiles. Leur chant de combat aux lèvres, les guerilleros enthousiastes sont retournés sans ennui à leur base, ramenant avec eux quantité d'armes prises à l'ennemi.

DANS SA LUTTE CONTRE LE SIONISME  
ET L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN



LE PEUPLE PALESTINIEN  
DENONCE LA TRAHISON  
DES RÉVISIONNISTES RUSSES

# VIVE LE 20<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE de la République Populaire de Chine

## Message de L'Humanité Rouge au Comité Central du Parti Communiste Chinois



Le Président Mao Tsé-toung annonce la fondation de la République Populaire de Chine.

Chers camarades,

Du fond de notre cœur, nous vous adressons pour le vingtième anniversaire de la République Populaire de Chine nos félicitations les plus enthousiastes. Du fond de notre cœur nous nous associons à votre joie et à votre fierté et nous les faisons nôtres. Du fond de notre cœur, nous formons, pour la République Populaire de Chine, en son vingtième anniversaire, nos vœux les plus ardents de succès dans la consolidation de la dictature du prolétariat, l'accomplissement jusqu'au bout de la révolution socialiste, la lutte contre tous les impérialismes, la libération de Taïwan, le combat contre le révisionnisme, car nous savons que tous ces succès seront en même temps des succès pour les masses travailleuses et les peuples opprimés du monde entier.

Que le vingtième anniversaire de la fondation de la République Populaire de Chine, de l'établissement du pouvoir des ouvriers et des paysans chinois soit pour nous l'occasion d'exprimer une faible partie de ce que nous devons à la révolution chinoise, au Parti Communiste Chinois, à son grand dirigeant, le camarade Mao Tsé-toung.

Il y a vingt ans que du haut de la porte Tien An-men, à Pékin, le camarade Mao Tsé-toung proclamait solennellement la fondation de la République Populaire de Chine. Cette proclamation faisait entrer la Chine dans une phase nouvelle de son histoire, elle changeait aussi la face du monde.

### UNE LUTTE EXEMPLAIRE

Cette exemplaire victoire était d'abord le fruit de vingt-huit années d'une lutte riche en enseignements pour les révolutionnaires du monde entier. Cette victoire, aboutissement d'une lutte armée, vérifiait avec éclat la leçon du camarade Mao Tsé-toung que « le pouvoir est au bout du fusil ». Et pourtant les troupes sur lesquelles l'Armée



Devant le Parti en 1938, le Président Mao Tsé-toung dénonce la ligne de capitulation formulée par Liou Chao-chi

Populaire de Libération venait de remporter une série de succès foudroyants bénéficiaient au départ d'une énorme supériorité en effectifs et en matériel. Mais dans la dernière phase du combat, la troisième guerre civile révolutionnaire, il ne s'agissait pas d'un affrontement entre armées classiques, il s'agissait de la guerre du peuple menée contre ses oppresseurs. L'Armée de Libération Populaire ne faisait que donner sa forme militaire au combat révolutionnaire. Son nom le disait : elle était l'armée du peuple qui libérait le peuple, elle était le peuple en armes, elle était l'instrument d'une stratégie nouvelle qu'avait su dégager le camarade Mao Tsé-toung et qui ne pouvait jouer qu'au service du peuple. L'Armée de Libération Populaire pouvait aligner au début moins de soldats que les réactionnaires, elle avait d'infinies réserves, des arrières infinis : le peuple. L'Armée de Libération Populaire ne s'était pas seulement assurée la victoire en sachant anéantir l'ennemi, mais en rendant le peuple conscient de ses intérêts, en lui montrant qu'elle ne luttait et n'existait que pour lui, que par lui. Or la création de l'Armée Populaire de Libération, la mobilisation du peuple, sa prise de conscience par une propagande juste n'avaient été possibles que grâce à l'existence d'un Parti Communiste, de type marxiste-léniniste. Seul un tel parti, le Parti Communiste Chinois, grâce à la ligne juste défendue dès le début par le camarade Mao Tsé-toung et que les faits ont imposée, seule la théorie marxiste-léniniste, appliquée

### LA CHINE, BASTION DU SOCIALISME

Il y a vingt ans la fondation de la République Populaire de Chine, le passage en régime socialiste de six cent cinquante millions de Chinois changeait la face du monde. La nouvelle République Populaire de Chine, aux côtés de l'Union Soviétique et des autres démocraties populaires contribuait à former un puissant camp socialiste, capable de défier les attaques impérialistes et d'apporter un soutien efficace au mouvement ouvrier et anti-impérialiste du monde entier. Les agresseurs américains de Corée eurent tôt fait d'apprendre à leurs dépens quelle était la force de la Chine Nouvelle. La dégénérescence révisionniste de l'Union Soviétique a désagrégé le camp socialiste, l'Union Soviétique elle-même se changeant en une nouvelle puissance impérialiste. La Chine Populaire, sous la conduite du président Mao, a démasqué le révisionnisme soviétique ; la Chine Populaire, en engageant sa Grande Révolution Culturelle Proletarienne s'est interdit la voie révisionniste ; la Chine Populaire reste fidèle à un actif internationalisme prolétarien ; la Chine Populaire représente aujourd'hui le bastion du socialisme, la principale force anti-impérialiste dans le monde.

### LA GRANDE REVOLUTION CULTURELLE PROLETARIENNE

La dégénérescence soviétique, l'installation à la tête de l'Etat et du parti communiste soviétique d'une clique révi-



Ce soldat de l'A.P.L. conduit un tracteur dans une commune du Haman. Il est chaleureusement accueilli par les paysans. L'A.P.L. unie au peuple est une force invincible !

créativement aux conditions chinoises par le camarade Mao Tsé-toung, ont permis d'analyser correctement les rapports de force et les rapports de classe en Chine, d'impulser la lutte des masses, de regrouper sous la direction de la classe ouvrière et de son parti les fronts unis, de concentrer les forces de la victoire. L'Histoire des vingt-huit années de lutte du Parti Communiste Chinois pour la conquête du pouvoir, la théorie élaborée par le camarade Mao Tsé-toung demeurent une expérience, une arme au service du mouvement prolétarien du monde entier.

### RECONSTRUCTION ET EDIFICATION DU SOCIALISME

Il y a vingt ans la dictature du prolétariat s'établissait sur un pays dévasté par des années de guerre, de pillage, d'exploitation. Les réactionnaires du monde entier ricanaient, croyant avoir légué aux communistes chinois la famine et prévoyant la proche fin du régime nouveau dans la débauche économique. Sous la direction du Parti Communiste Chinois, la Chine avait tôt fait de retrouver son niveau de production d'avant-guerre et de pouvoir en entreprendre le dépassement. Le grand bond en avant, malgré les difficultés causées par des calamités naturelles (qui, pour la première fois de l'histoire de la Chine ne se traduisaient plus par la famine), malgré la trahison de l'Union Soviétique qui dénonçait subitement ses accords de coopération technique, jetait les bases d'une industrie moderne. Comptant sur ses propres forces, la Chine ne cesse d'améliorer quantitativement et, maîtrisant, inventant continuellement de nouvelles techniques, qualitativement sa production : vingt années de socialisme l'ont rendue forte et prospère. L'exemple chinois témoigne, pour les peuples dont l'oppression coloniale ou semi-coloniale a entravé le développement, à la fois de la validité et de la nécessité de la voie socialiste.

sionniste, la reconstitution d'une minorité exploiteuse, nouvelle bourgeoisie qui se masque de rouge, les menées impérialistes de l'Etat né de la Révolution d'Octobre auraient pu frapper encore plus gravement qu'elles ne l'ont fait le mouvement international, décourager les masses en les persuadant de l'inutilité de luttes et de révolutions qui sont toujours trahies. C'est le camarade Mao Tsé-toung, le camarade Lin Piao, tous les combattants de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne qui ont interdit que l'on désespère du socialisme. En dénonçant au sein même de la République Populaire de Chine, du Parti Communiste Chinois l'existence de deux lignes dont l'une tendait au rétablissement du capitalisme, en luttant avec de grands succès contre celle-ci, sous la direction du camarade Mao Tsé-toung, les combattants de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne ont prouvé que la pourriture révisionniste pouvait, loin d'être fatale, s'extirper ; ils ont en portant la révolution dans le domaine de la superstructure, en s'attaquant à l'emprise la plus subtile de la bourgeoisie, en s'efforçant de changer les rapports humains et l'homme, ouvert des perspectives exaltantes ; ils ont sauvé et considérablement enrichi l'idéal socialiste.

A BAS LE REVISIONNISME !

A BAS L'IMPERIALISME ET LE SOCIAL-IMPERIALISME !

VIVE LE TRIOMPHE DE LA LIGNE PROLETARIENNE DU  
PRESIDENT MAO !

VIVE LE MARXISME, LE LENINISME, LA PENSEE DE  
MAO TSE-TOUNG !

VIVE LA GRANDE REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE !

LONGUE VIE AU PRESIDENT MAO !